Si courte que soit la vie, vous laissez longtemps après vous le bien ou le mal dont vous aurez rempli vos jours. N'eussiez-vous gâté qu'un coeur, combien en gâtera-t-il d'autres? N'eussiez-vous préservé qu'une âme, combien d'âmes ne préservera-t-elle pas? LOUIS VEUILLOT.

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE LANGUE! NOTRE FOI!

O chrétien, si tu es seul, je serai ta compagnie; si tu es faible, je serai ta force; si tu es pauvre, je serai ton trésor; si tu as faim, je serai ta nourriture; si tu es affligé, je serai ta consolation et ta joie; si tu es dans la défaillance, je serai ton soutien! BOSSUET.

RÉDACTEUR: J. VALOIS, O.M.I. ADMINISTRATEUR: L. BUSSIÈRE, O.M.I.

23ième Année PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 14 juin 1933 No 15

Leur secret

Jamais on ne s'est tant insurgé contre les capitalistes. Bons ou mauvais, tous passent au crible de la critique. Comme le baudet pelé du bon vieux La Fontaine, ils portent sur eux la responsabilité de tous les maux de la société. Ils sont l'objet de toutes les conversations, ils hantent les cauchemars des affamés. Le *tolle* crispe malicieusement toutes les bouches: à bas la vermine des capitalistes! Une haine sourde monte à la tête et obscurcit le cerveau. De là à la révolution, le fossé est peu profond.

Peu importe la façon dont ils ont fait fortune. Ils ont de l'argent, les autres n'en ont pas, ils ont tort. La richesse tant convoitée nous échappe, alors pourquoi existe-t-elle? Si nous étions les rois de la finance ou les administrateurs de la chose publique, nous serions plus généreux, nous y mettrions de l'ordre, nous aurions pitié des gueux, ça marcherait autrement dans le monde...

Peut-être que oui, peut-être que non!

Entre-temps nous ne sommes ni l'un ni l'autre et nous perdons un temps considérable en vaines considérations, quand ce ne sont pas des invectives qui ébranlent notre système nerveux.

Au lieu d'hypothèses stériles, nous devrions chercher le secret de ceux qui ont réussi en affaires. Ils en ont un. A nous de le découvrir, puis de l'exploiter ensuite. Nous ne sommes pas plus bêtes que les autres; seulement, la clef du succès nous manque.

Faisons un peu de psychologie. Citons devant le tribunal de notre intelligence les pelés de capitalistes. Sommons-les de nous raconter la genèse de leur fortune. Les uns, honteusement, nous dirons que c'est par des opérations frauduleuses, des tripotages financiers, des coups de bourse frustratoires, des escroqueries, des concussions... Ne les imitons pas. Cicéron flétrissait déjà les exactions de Verrès en Sicile. Flétrissons-les. Ne les envions pas. L'épée de Damoclès est sur leur tête. La justice publique tantôt se chargera de leur faire restituer le bien mal acquis, si la débauche n'a pas déjà tout mangé. Tant il est vrai que le vol ou la rapine n'enrichit pas. Il s'en passe de belles de l'autre côté du quarante-cinquième chez les magnats de la finance. Les Mitchell, les Morgan, les Insull, les Machray, etc... nous disent éloquemment que nous ne devons pas les imiter. Ce n'est pas le cours normal de la réussite en affaires. Sauf exceptions rarissimes, la richesse ne vient pas en un jour; si elle nous tombe dans les mains comme la manne chez les Israélites, d'habitude elle n'y demeure pas longtemps. Combien d'héritiers, faute de savoir comment s'acquiert une fortune, ont dilapidé en un jour, une semaine, une année ou un peu plus des richesses colossales. Non, n'imitons pas les enragés de la haute spéculation, l'agiotage n'a jamais enrichi son auteur. Tôt ou tard, le gros poisson mange le petit. De telles fortunes sont instables.

Ecoutons plutôt ceux qui ont réussi à s'assurer une aisance durable. Immanquablement, tous nous affirment que leur secret est le travail, la ténacité, l'observation au service d'une idée bien claire et bien arrêtée et, par-dessus tout, l'amour du métier, quel qu'il soit. La plupart ont débuté au bas de l'échelle. Edison était un petit employé perdu parmi la foule. Sa journée faite, il étudiait la nuit. Rockfeller, le roi du pétrole, était d'abord débardeur; Mayer Amschel. dit Rothschild, "le mur d'argent", était d'abord un humble petit commis dans une maison de courtiers; le richissime Basil Zaharoff, un guide d'hôtels à Constantinople; Vanderbilt, batelier; Fisk, colporteur; Aaron Hardou, le milliardaire chinois, un gueux; Eugène Schneider, un pauvre orphelin; le grand imprimeur Marinoni gardait les vaches à douze ans...

Ce ne sont pas les régimes politiques, radicaux, socialistes, nationalistes qui les ont fait riches. Ils n'ont pas épuisé leurs énergies à crier contre les agissements des capitalistes. Au contraire, ils s'en sont servi comme stimulants. Ils ont voulu être leurs émules. S'ils ont réussi, pourquoi ne le pourrais-je pas? Cette conviction, ils l'ont fécondée de leurs sueurs. Ils ont subi de durs échecs. Ils en ont à chaque fois cherché les causes pour les éliminer. Des années d'insuccès ne les ont pas rebutés. Ils se sont toujours cramponnés avec acharnement à leur métier. Ils lui ont voué un culte et l'ont aimé jusqu'à presque s'identifier avec lui. Ils en étaient fiers. Ils comprirent de bonne heure qu'il n'y a pas de sot métier. "Ne fit-on que des épingles, disait John Lobbock, il faut aimer de tout son coeur à les faire". Emile Faguet met sur les lèvres du sculpteur d'épingles ce langage: "Labori a un métier plus brillant que le mien; cela n'a dépendu ni de moi ni de lui; mais il ne fait pas mieux ses plaidoyers que moi mes pointes; moralement, nous sommes égaux."

Voilà le secret caché en terre par le père de famille. Les fils fouillent le champ. De trésor, pas du tout, mais le sol ameubli produit du cent pour un. Le secret du père était dévoilé.

Nos fermiers, un moment désarçonnés par la dépression, (elle passera), ne se décourageront pas. Ils chercheront les causes de l'échec passager, pour les éviter à l'avenir. S'ils ont manqué de prévoyance, ils seront plus circonspects; s'ils ont perdu à la spéculation, on ne les rattrapera plus; s'ils ont mis tous leurs oeufs dans le même panier, ils sauront se ménager des atouts pour les cicles de fléchissement; s'ils n'ont pas toujours été aussi fidèles à leur métier, ils s'y attacheront avec plus d'amour, ils tâcheront de lui faire honneur dans le monde. Ils s'efforceront de centupler leur valeur intrinsèque, le facteur infaillible du succès dans les affaires, le commerce, les arts et toutes les branches des activités humaines.

En dépit du plein rendement de leurs facultés, s'ils ne parviennent pas à se débarrasser de la pauvreté, ils se résigneront en se disant que l'argent ne fait pas le bonheur ou en méditant le passage suivant de l'Evangile: "Les oiseaux du ciel ont leurs nids et les renards leurs tanières, mais le fils de Dieu n'a pas une roche où reposer sa tête."

Pauvres ici-bas, ils seront riches là-haut!

Joseph VALOIS, O.M.I

Mort soudaine du président de la St-J.-B. de Montréal

Montréal. — M. Ernest J. Brassard, président général de la Société Saint-Jean-Baptiste, et Grand Forestier de l'Ordre des Forestiers catholiques, est mort subitement la semaine derniére, immédiatement après avoir terminé un discours á une réunion de la société.

Les médecins furent appelés. On tenta la respiration artificielle, mais vainement. M. Brassard avait eu apparemment une syncope. Il était âgé de 61 ans.

Le défunt était une figure connue dans les cercles bancaires, ayant été pendant de nombreuses années attaché à la Banque de la Cité et du District de Montréal. On le connaissait aussi pour ses oeuvres philanthropiques nombreuses. Il faisait partie de plusieurs sociétés canadiennes-françaises.

Réminiscence

"Les dimanches tu garderas . . ."

L'homme, continuellement pris par le train routinier de la vie, n'a pas toujours le temps de s'arrêter aux évènements et faits dont est tissée la trame de l'existence humaine. Tontefois, il est des faits tellement marqués de l'empreinte divine qu'ils frappent vivement même les plus indifférents.

J'ai retenu dans ma mémoire quelques-uns de ces faits qui révèlent la main de la Providence, au cours de mes voyages à travers l'immense Ouest canadien. Ils méritent mention.

C'était en 1915. Le nord de l'Alberta était favorisé d'une abondante récolte. La saison des battages faisait résonner á plein ciel l'espoir des fermiers. Jim X..., riche cultivateur, venait de faire l'acquisition d'une puissante machine à traction. Il l'avait attelée á une couple de batteuses géantes, afin de couvrir le plus de terrain possible dans la région.

Ces premiers succès l'avaient rendu indifférent vis-à-vis ses devoirs religieux. Ce qui explique pourquoi, un beau dimanche matin, il part avec tracteur et batteuses pour les champs piqués d'or. Les avertissements de sa catholique femme ne l'empêchent point de s'installer dans le mitan de la ferme voisine, au grand scandale des paroissiens qui s'acheminaient vers l'église pour la grand'messe, endimanchés et á pleines voitures. Le bon Dieu ne bénira certainement pas ce travail, disaient les mamans á haute voix, saisissant l'occasion d'ancrer davantage dans la tête des enfants un vieux principe qui a toujours été une source de bonheur et de prospérité, et cela depuis toujours.... Les jeunes se rappelaient ce matin-lá les histoires vraies de l'aïeule, et les châtiments terribles — á faire dresser les cheveux — des violateurs du repos sacré du dimanche...

Jim jetait de temps á autre un regard rapide vers le chemin oú s'égrenait solennellement la longue théorie des autos brillantes et des chevaux fringants. Un petit sourire malin crispait sa lèvre moqueuse. La machine ronronnait á merveille. Les moissonneurs cambraient leur torse solidement musclé. Les gerbes s'engouffraient dans la gueule de la batteuse comme l'eau pressée sur les axes d'une turbine. Les sueurs perlaient sur les fronts. Le grain ambré coulait et coulait dans le grenier. La montagne de paille ferma bientôt l'horizon aux travailleurs. Le clocher, d'oú tintait le sanctus, disparut lui aussi à son tour.

Jim était radieux, il jubilait. Ca marchait si rondement. Et dire que ce n'est pas chanceux la besogne le dimanche... Histoire de ma grand-mère...! Crac! Il n'eut pas le temps de finir sa pensée. Il bondit puis s'affaisa sans pouvoir se relever. Un pan de son habit était happé par l'engrenage. Il s'arc-boute en vain. Il ne peut résister á la pression qui l'entraîne dans la grande roue qui fait en ce moment 900 révolutions á la minute.

Une seconde, et le cynique prévaricateur était transformé en une masse informe de chair pantelante.

Deux ans plus tard, Jerry A...., acquèreur de la machine, se mit á travailler le dimanche, suivant l'exemple de son infortuné beau-frère. Sa femme lui dit: "Tu ne te souviens donc pas de la mort tragique de Jim! Il peut t'arriver malheur. On ne transgresse pas en vain la loi du Seigneur." .. —Sois tranquille! répondit-il. Jim était un imprudent. Moi, je connais mon affaire!

Debout sur l'engin, il surveillait avec orgueil les opérations. En se penchant pour converser avec le fermier-propriétaire, il perdit l'équilibre. La courroie le projeta avec force contre la grande roue d'avant du tracteur. La mort fut instantanée .

Durant plusieurs années, l'on apercevait la gigantesque machine, ruinée par les intempéries, dans un coin isolé de la ferme. Elle se dressait lá comme un instrument de vengeance contre les profanateurs du dimanche.

C. L. P.

La Conférence économique

Sa Majesté le roi George inaugure la Conérence — Ramsay MacDonald souhaite la bienvenue

Londres. — Les délégués de 67 nations représentant les intérêts de 2,000,000,000 de personnes étaient rassemblés, lundi dernier, le 12 juin, dans le nouveau Musée Géologique de Londres, sous la présidence de Ramsay MacDonald, premier ministre d'Angleterre, pour entendre le discours d'ouverture de Sa Majesté le roi George et qui fut irradié par tout l'univers.

LA BIENVENUE

Sa Majesté souhaita la bienvenue aux nombreux délégués. Aprés avoir souligné l'importance d une pareille conférence de toutes les nations, le roi formula des voeux pour la parfaite réussite des délibérations. Il fait un vibrant appel á la coopération, le seul moyen de sortir le monde du marasme et prie le ciel que ces solennelles assises acheminent l'humanité vers les sommets de la prospérité.

LES DETTES DE GUERRE

Dans son discours de bienvenue, le président Ramsay MacDonald a fortement insisté sur l'abolition des barriéres tarifaires, il a touché la question des dettes de guerre, sujet qui n'est pas sur le programme, et qui n'eut pas l'heur de plaire á la délégation américaine.

La trêve douaniére sera l'un des plus importants objectifs de la Conférence.

On est d'avis qu'aprés la premiére phase de la Conférence, il y aura ajournement, et les travaux se poursuivront peut-être á Genéve en septembre.

Le gouverneur général insiste en faveur du bilinguisme

Une visite au Collège du Sacré-Coeur à Sudbury

Sudbury. — Son Excellence le gouverneur général a laissé aux étudiants du Collége du Sacré-Coeur en particulier et à la population du Nord ontarien en général un vibrant message en faveur du bilinguisme. Reçus en triomphe au collége des RR. PP. Jésuites, le comte et la comtesse de Bessborough ont conquis d'emblée l'affection des futurs chefs du nord de la province. "Le jeune Canadien doit essayer autant que possible de parler couramment les deux langues du pays, l'anglais et le français", affirmait Lord Bessborough. "Je suis trés satisfait de savoir que vous partagez cette opinion, dit-il au R. P. Mailhot, S.J., recteur du collège. J'espére beaucoup que dans cette branche d'instruction comme dans toutes les autres, votre collège aura toujours une réputation aussi haute que celle pour laquelle il est connu aujourd'hui."

Le Pére Mailhot offrit au nom de la faculté et des éléves du collége, des 1,700 éléves et instituteurs des écoles séparées bilingues, les hommages respectueux à Leurs Excellences. Une formation sans base religieuse est défectueuse et absolument insuffisante, dit-il, et nos écoles séparées bilingues, sous la compétente direction des RR. SS. Grises d'Ottawa, se font un devoir d'enseigner les deux langues officielles du pays, le français et l'anglais.

L'ex-juge Stubbs dans la politique

Candidat C. C. F. dans Mackenzie — Pas d'esprit de vengeance —Le parti à l'épreuve

Preeceville, Sask. — L'ex-juge Lewis Saint-George Stubbs, une semaine á peine aprés sa déposition, pour avoir critiqué les cours supérieures et les représentants du gouvernement, est entré dans la fournaise politique. Au cours d'une convention enthousiaste, il fut choisi presque á l'unanimité candidat C.C.F., á l'élection complémentaire, cet automne, dans le comté fédéral de Mackenzie.

L'ex-juge sera le premier à mettre á l'épreuve aux polls, le parti de M. J. S. Woodsworth. L'élection aura probablement lieu en septembre, bien que les brefs n'aient pas encore été émis. La vacance dans Mackenzie a été créée par la nomination de M. Milton Campbell, député progressiste á la Commission du Tarif.

Le nouveau candidat a été l'objet d'une enthousiaste ovation lorsqu'il ariva dans la salle. Il fut choisi au premier tour de scrutin, par un vote de 93, sur un possible de 131. Il avait quatre adversaires. Il a déclaré, dans son discours, qu'il était heureux d'être libre, maintenant et de parler librement. Il nie entrer dans la politique dans le but de se venger du gouvernement qui l'a déposé. "Je m'abstiendrai de faire allusion aux questions qui me touchent personnellément, dans la prochaine campagne. Je ne désire pas me venger. J'ai un esprit politique et je cherche les honneurs politiques pour cette raison seulement.

"Je suis dans l'aréne politique un franc socialiste. Je n'ai pas peur du nom," a-t-il déclaré.

On mentionne Dunning

Preeceville, Sask. — On mentionne l'hon. C. A. Dunning, ancien premier ministre de la Saskatchewan et ministre des finances dans le cabinet King, comme candidat libéral á l'élection complémentaire de MacKenzie.

L'hon. MacKenzie King, chef de l'opposition libérale, sera peut-être en Saskatchewan pour faire la campagne lors de cette élection qui aura lieu probablement en septembre prochain.

Anderson, ministre des Ressources naturelles

Régina. — Le Dr Anderson, premier ministre de la Saskatchewan, a repris le portefeuille des Ressources naturelles qu il avait confié á Chs McIntosh, le candidat défait dans l'élection de Kinistino.

Stevens refuse

Victoria. — L'hon. H. H. Stevens, ministre du commercé dans le cabinet Bennett a déclaré à l'exécutif du parti conservateur qu'il ne considérerait pas l'offre qu'on lui a faite de prendre les rênes du parti conservateur en Colombie-Anglaise.

AVIS

Lisez attentivement l'itinéraire. Il est définitif. Nous avons déjà envoyé quelques billets dont les dates ne concordent pas avec celles que nous publions aujourd'hui. Nous prions ceux qui ont reçu ces billets de changer eux-mêmes la date d'après l'itinéraire que nous publions dans une autre colonne.

Itinéraire de la Tournée

Partie Nord

Duck Lake — Dimanche 25 juin
Bellevue — Lundi 26 juin
Hoey — Mardi 27 juin
Prud'homme — Mercredi 28 juin
St-Denis — Jeudi 29 juin
Vonda — Vendredi 30 juin
St-Front — Samedi 1 juillet
St-Brieux — Dimanche 2 juillet
Zenon Park — Lundi 3 juillet
Albertville — Mercredi 5 juillet
Marcelin — Jeudi 6 juillet
Domremy — Vendredi 7 juillet
St-Louis — Dimanche 9 juillet
Prince-Albert — Lundi 10 juillet
Debden — Mardi 11 juillet
Shell River — Mercredi 12 juillet
Spiritwood — Jeudi 13 juillet
Laventure — Vendredi 14 juillet
Jack Fish — Dimanche 16 juillet
Paradise Hill — Lundi 17 juillet
St-Hippolyte — Mardi 18 juillet
Delmas — Mercredi 19 juillet
Biggar — Jeudi 20 juillet
Rosetown — Vendredi 21 juillet

Partie Sud

Dollard — Dimanche 23 juillet
Ponteix — Lundi 24 juillet
Meyronne — Mardi 25 juillet
Ferland — Mercredi 26 juillet
Laflèche — Jeudi 27 juillet
Coderre — Vendredi 28 juillet
Gravelbourg — Dimanche 30 juillet
St-Victor — Lundi 31 juillet
Lisieux — Mardi 1er août
Willow-Bunch — Mercredi 2 août
Radville — Jeudi 3 août
Forget — Vendredi 4 août
Bellegarde — Dimanche 6 août
Storthoaks — Lundi 7 août
Cantal — Mardi 8 août
Wauchope — Mercredi 9 août
Dumas — Jeudi 10 août
St-Hubert — Vendredi 11 août
Montmartre — Dimanche 13 août
Sedley — Lundi 14 août

Activités de l'A.C.F.C.

Les examens du 10

Les examens de français de l'A. C. F. C. sont maintenant chose du passé. Tous nos efforts vont, d ici quelques semaines, tendre à vous en donner les résultats le plus vite possible. Voulez-vous nous aider? Voyez à ce que les papiers d examens des élèves nous soient expédiés le plus vite possible. Assurez-vous-en auprès des surveillants et des organisateurs locaux.

C'est la seule chose qui importe pour le moment, mais elle est très importante.

L'heure de français

Et maintenant, que va-t-on faire durant l'heure de français d'ici aux vacances? dans les bas grades? et dans les grades supérieurs? Il serait infiniment regrettable d en perdre la moindre pareelle...

La tournée du Patriote

L'A.C.F.C. a accepté, une fois de plus, d'organiser la Tournée du Patriote.

A titre de suggestion ou d'exemple, on nous prie de dire ici ce que font certains comités paroissiaux de l'A.C.F.C. pour recueillir des abonnements au journal où la Tournée du Patriote est sur le point de commencer.

Ces comités paroissiaux se sont d abord procuré la liste des abonnés de leur paroisse respective, et des carnets de reçus, puis on s'est partagé la besogne à faire; il a été décidé que chaque officier du comité verrait un certain nombre de personnes dont les abonnements sont en retard et quelques autres susceptibles de devenir des abonnés au journal. De cette façon, chaque officier n'a ordinairement à voir que cinq ou six personnes, quelquefois même deux ou trois seulement.

Pour faciliter la besogne encore davantage, on a obtenu de l administration les billets réservés pour les soirées de la "Tournée du Patriote", et on les donne immédiatement aux personnes qui s'abonnent ou qui renouvellent leur abonnement. On trouve que ce dernier moyen favorise grandement la cueillette des abonnements.

Avis aux autres comités paroissiaux qui voudraient faire la même chose.

Commissaires d'écoles

Les commissions scolaires qui auront besoin d instituteurs ou d'ins-

(Suite à la page 3)

LES RETRAITES FERMEES

Son Excellence Mgr Prud'homme a daigné adresser au T. R. P. Duprat la belle lettre qu on va lire au sujet des Retraites fermées dans le diocése de Prince-Albert.

Le R. P. Directeur ne pouvait espérer un plus haut ni un plus chaleureux encouragement; mais sa reconnaissance ne saurait l'empêcher d'inviter les lecteurs à voir surtout dans sa lettre un pressant appel de l'autorité épiscopale à toutes les âmes soucieuses de leurs responsabilités morales et religieuses.

T. Rév. Père R. Duprat, O.P., Prince-Albert, Sask.

Mon Trés Rév. et cher Père,

Plus d'une fois, je vous ai exprimé ma grande satisfaction de voir l'oeuvre si importante des "Retraites Fermées" s'établir et se développer dans mon diocèse. Au moment où, avec votre zéle d'apôtre, vous vous proposez de donner suite á cette entreprise, qui a débuté par de consolants résultats, je tiens á vous redire toute ma joie et á vous souhaiter tout le succés que mérite cette noble entreprise de votre dévouement.

Puisse le Seigneur vous aider dans votre tâche et rendre abondante la moisson des âmes qui iront se retremper dans les saints exercices de la retraite! Comme vous, j'attends beaucoup de bien de ces retraites, et il faut prier avec ferveur pour qu'elles produisent des fruits de salut parmi notre peuple. Cette oeuvre répond on ne peut mieux aux besoins du temps; souhaitons qu'elle s'implante et progresse dans l'Eglise de l'Ouest pour la plus grande gloire de Dieu et l'avantage des personnes privilégiées qui auront le bon esprit de s'en assurer le bénéfice.

Avec mes meilleurs voeux, je vous bénis de tout coeur et vous prie d'agréer l'assurance de mon sincère dévouement en N.-S.

†JOSEPH-H. PRUD'HOMME,
Ev. de P.-Albert et Saskatoon.

N. B. — La première retraite pour HOMMES MARIES et CELIBATAIRES commencera au Couvent de St-Louis le 29 juin á 8 h. p.m., et se terminera le 2 juillet á 3 h. p.m. Ceux qui désirent en faire partie sont priés d'envoyer leur adhésion au plus tôt au R. P. Duprat, O.P., 1915 1ére avenue Ouest, . Prince-Albert, Sask.

Tribune Libre

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

RIEN POUR LE FERMIER

M. le rédacteur,

Le "*Devoir*", dans son numéro du 7 juin reproduit le passage suivant d'un article paru dans le *Soleil* de Québec, le 5 du même mois.

CETTE "GRANDE PITIE"

Les promesses faites aux cultivateurs par M. Taschereau, dans son discours de l'Assomption, ont inspiré à l'un des principaux collaborateurs du *Soleil* (son article paraissait lundi presque en tête de la page de rédaction du journal) un mélancolique retour sur le pasé.

Ceux d'entre nous qui ont été élevés à la campagne, disait-il, *éprouvent généralement un serrement de coeur en visitant les lieux chers à leur enfance. Des deux côtés de la grand'route, bordée de tant de souvenirs, ils voient des portes closes, des fenêtres masquées de planches, des toit lézardés, des terrains en friche, conquis par les buissons et les mauvaises herbes. Autrefois, ils avaient là des camarades avec lesquels ils allaient s'ébattre. Partout autour, les plantes du jardin et les grains des champs poussaient sous le soleil. C'était la gaîté et la vie. Plusieurs générations s'étaient remplacées sur ce lot, où l'aïeul allait encore faire sa tournée quotidienne en songeant à l'avenir de sa race, avant de s'endormir du dernier sommeil.*

Maintenant, la mort et la désertion ont passé par là. Désolation et tristesse ont élu domicile entre ces murs abandonnés, tout près de cette large cheminée de pierre, où tant d'enfants ont fait entendre leur cri de joie et d'espérance. Il y en a comme cela des milliers dans la province de Québec. Les vieilles terres trahies ne donnent plus rien qu'un spectacle navrant.

Les hommes qui auraient dû rester là sont maintenant dans les villes du Canada ou des Etats-Unis. Parmi eux se recrutent nombre des protégés des secours directs et de la charité publique. La terre se venge.

Le tableau est navrant, peut-on dire qu'il soit excessif?

Et quelle terrible condamnation de la politique (nous ne faisons point le procès d'un parti, nous prenons le mot au sens le plus large), dont voici l'aboutissement!

Car, ce n'est pas sans raison, ce n'est pas sans cause, que tant de ruraux ont quitté la campagne.

Le collaborateur du *Soleil* nous fournit ainsi l'un des plus graves, l'un des plus douloureux, mais aussi l'un des plus utiles sujets de méditation qui soient.

Sachons en profiter.

En lisant cet exposé si saisissant, je pensais instinctivement aux fermiers de chez nous. Certes, eux ne partent pas vers les Etats-Unis où la misère est aussi grande qu'ici, mais chaque jour, l'on peut voir sur nos routes des caravanes nombreuses se dirigeant vers le grand inconnu qu'est le Nord.

Il est entendu qu'aucun gouvernement ne peut être tenu responsable pour la sécheresse qui a sévi à l'état continuel dans le Sud depuis 4 ans. Mais, ils ont leur grande part de responsabilités dans le désarroi moral au milieu duquel s'agitent nos meilleurs fermiers, ceux du Nord, comme ceux du Sud.

Alors que les prix des produits agricoles ont baissé dans des proportions terrifiantes, et que le coût de la vie dans les villes ou dans les villages a diminué d'une façon sensible, le fermier continue à payer pratiquement le même prix pour tout ce qu'il achète.

S'il est malade, le médecin lui demande le même montant qu'il y a cinq ans. Les frais d'opération et d'hôpitaux n'ont guère subi de changement. Les honoraires d'avocats n'ont pas changé non plus. Le travail que le fermier fait faire en ville lui coûte toujours aussi cher. Les réparages dont il a besoin pour ses machines sont demeurés au même prix. Le taux des intérêts qu'il paye est demeuré le même. Ses primes d'assurances n'ont pas varié. Il a toujours payé dix pour cent sur ses taxes arriérées. La gazoline nécessaire au battage de son grain lui coûte le même prix. Ses frais d'exploitation sont les mêmes si on excepte la main-d'oeuvre qui doit subir le contre-coup de ses difficultés.

Aucun gouvernement provincial ou fédéral n'a tenté de rétablir un équilibre si gravement compromis. Le fermier du Nord qui, depuis 4 ans, bénéficie d'excellentes récoltes voit celles-ci disparaître pour presque rien cette automne, pendant que le chiffre total de ses dettes s'accumule. Il en arrive à n'être guère plus favorisé que le fermier du Sud qui n'a rien eu du tout.

Qu'y a-t-il de surprenant que dans un mouvement d'impatience et presque de révolte, un bon nombre se tournent vers des théories qui ne sont point nouvelles, mais qui dans des temps de détresses sont singuliérement allêchantes.

Il est facile de condamner le socialisme et d'en faire ressortir les utopies et les dangers, mais il est bien naturel pour des gens qui souffrent d'essayer un remède différent, lorsque les médecins habituels semblent les conduire au tombeau.

Le gouvernement Bennett à Ottawa, comme le gouvernement Anderson à Régina, se sont montrés absolument impuissants à réagir contre les événements économiques de ces dernières années. Ni l'un ni l'autre n'ont réussi, ni même essayé à soulager la situation angoissante du fermier. Ni l'un ni l'autre n'ont tenté de diminuer ses charges ou de le faire bénéficier d'une parcelle de haute protection qui a été accordée à jets continus aux industriels et aux manufacturiers.

Le premier ministre, hypnotisé par sa formule de "saine monnaie", n'a jamais voulu entendre parler d'inflation, et il n'a jamais compris que cette "saine monnaie" n'intéressait que médiocrement ceux qui n'en ont pas du tout, c'est-à-dire l'immense majorité de la population. Apparemment homme de décision et d'autorité, il s'est contenté de parler sans agir; emporté par une situation qui le dépassait.

Le parti libéral, qui eut la bonne fortune d'être dans l'opposition durant ces temps difficiles, aura besoin d'un programme financier et économique beaucoup plus hardi et plus avancé que celui qu'il nous offre actuellement, s'il veut rallier les mécontents et les empêcher d'aller rejoindre le group Woolwords-Caldwell.

Le temps n'est plus aux demi-mesures. Nos fermiers ne se contenteront pas de compromis qui n'auront pour résultat que de prolonger l'état de choses actuel.

Je suis persuadé que la plus grande partie d'entre eux ne désire pas le triomphe des théories socialistes. Mais il faut au moins qu'on leur offre un programme qui tienne compte des réalités et comporte d'imposantes et nécessaires réformes. Ce programme, malheureusement, ne leur a pas été offert jusqu'à présent.

La responsabilité des chef de parti est grande. C'est à eux de se montrer à la hauteur des circonstances ou de céder leur place à d'autres.

Qu'on condamne le socialisme, c'est bien; mais il faut le remplacer par quelque chose. La situation actuelle ne peut pas se prolonger indéfiniment. Il est humiliant pour notre orgueil national d'être obligé de tourner nos regards vers la république voisine, d'où l'on semble attendre un sauveur. Il est temps que nous sachions si nous pouvons compter sur nos hommes publics. "Socialisme ou dictature", a dit quelqu'un il n'y a pas bien longtemps. Nombreux sont ceux qui partagent cet avis. Il serait préférable qu'on n'oblige pas le peuple à choisir.

R. D.

R. P. Valois,
Prince-Albert, Sask.

M. le rédacteur,

LE PROGRAMME DU PARTI OUVRIER-AGRAIRE

III. La question ouvrière

On a longtemps déclaré que la politique agricole et la politique ouvrière se repoussaient réciproquement comme des pôles chargés d'électricité du même nom. Malgré les leçons des temps présents, certaines personnes persistent encore à affirmer que jamais il ne sera possible de trouver une solution satisfaisante aux deux camps. Ce sont là des théories que je qualifierai de subversives parce qu'elles poussent tout simplement à jeter l'un contre l'autre les deux plus grands groupements d'énergie et de travail humains.

Du reste, la situation est aujourd'hui d'un caractère tellement grave que ce sont les événements mêmes qui commandent. Ils dictent déjà impérieusement les mesures à prendre pour remédier progressivement aux erreurs incroyables qui ont été commises depuis quinze ans. Et si nous observons ces événements dans leur ensemble, nous nous apercevrons que ce sont les lois naturelles qui de nouveau interviennent et s'imposent comme toujours elles se sont imposées lorsque les hommes, dans leur orgueil ou leur injustice, les ont ignorées trop longtemps.

Dans la solution du problème ouvrier, il faudra là aussi, et qu'on le veuille ou non, maintenant ou plus tard, si l'on ne veut pas travailler dans le vide, respecter et obéir à ces régles immuables dictées par le Créateur.

Et quelles sont donc ces lois impératives qui sont l'essence même de l'existence matérielle sur la terre? C'est d'abord le droit de tous à la vie, et à une vie décente; ensuite le respect absolu de la dignité humaine, et pour l'ouvrier, puisque c'est lui qui nous intéresse dans cette lettre, c'est le droit au travail.

Aujourd'hui, plus que jamais dans le passé, l'ouvrier paye les fautes commises au nom de la société par ceux qui, dans un but intéressé ou non, ont sciemment méconnu ces régles. Les méconnaître plus longtemps serait commettre de nouvelles fautes qui seraient peut-être irréparables et menaceraient l'humanité des pires épreuves.

Nous, fermiers, quoique pendant ces quatre dernières années nous avons souffert dans nos personnes et dans nos biens, nous pouvons, en comparaison des privations et des souffrances endurées par la classe ouvrière, nous considérer encore comme les grands privilégiés du temps. Nous n'avons pas eu faim et nous n'avons pas eu froid. Mais des millions et des millions d'hommes, sains et robustes, qui vivaient autrefois honnêtement de leur travail et qui ont tout tenté pour continuer ainsi leur existence, ont été forcés, par ce besoin inné de vivre, de se retirer, eux et leurs dépendants, dans des taudis et d'accepter l'aumône ou l'assistance officielle sinon les deux à la fois. Mais il y a pire que cela. Le chômage a traîné à sa suite tout un cortége d'inimaginables atrocités morales comme la perte de la dignité humaine, du "self respect", et l'humiliation quotidienne. Et les femmes! Et les enfants donc! Avoir permis cela est un crime contre l'humanité en tous les temps. Mais mieux vaut ne pas insister. Du reste, lequel d'entre nous n'a vu en ces dernières années, dans nos villes et dans nos cités, alignés le soir, le long du trottoir; les files pétrifiées de ces misérables condamnés? Les uns considéraient d'un air indifférent les mouvements de la foule; les plus nombreux regardaient droit devant eux, d'un air absent. Ceux-là, que voyaient-ils? Que pensaient-ils? Ne cherchons pas à comprendre. L'autre jour, dans un camp de concentration de Saskatoon, un officier de police a été indirectement assassiné. Remercions Dieu que le sang n'ait pas coulé davantage, mais gardons-nous bien d'accuser

S'inspirant des lois naturelles qui doivent régler les rapports sociaux entre individus, le parti ouvrier-agraire a inscrit dans son programme de législation ouvrière les différentes propositions qui, mises en application, doivent remédier à cette situation désespérée en remettant tout le monde au travail et avec un salaire suffisant pour permettre à l'ouvrier de mener une vie décente. Cela paraîtra, pour quelques-uns sans doute, un programme utopique et irréalissable, mais le probléme est là et la solution s'impose, quelque radicale qu'elle puisse être. La semaine de trente heures, peut-être de vingt-cinq, même de vingt si c'est nécessaire, en sera très probablement la résultante. Habituons-nous dès maintenant à ces mesures extrêmes puisque, dans un avenir très prochain et je dirais même maintenant, elles apparaîtront inévitables. Il faudra bien, bon gré mal gré, en arriver là.

Quant à nous, fermier, il est de notre devoir de coopérer de notre mieux à cet assainissement indispensable de la siuation ouvrière. Du reste notre économie propre s'y trouve liée impérativement puisque dans cette crise sans précédent toutes les causes et tous les effets s'enchaînent. Et comme dans cette assertion, la production joue un très grand rôle, ce sera le sujet de ma prochaine lettre.

Bien respectueusement à vous,

G. BOUFFARD.

Willow Bunch, le 3 juin 1933.

N. D. L. R. — C'est tout ce que nous offre la "Commonwealth Cooperative Federation" pour régler la question ouvrière! La semaine de vingt-cinq à trente heures! Nous sommes surpris que l'auteur de la lettre ne dise pas un mot de la nationalisation des industries. C'est, si nous ne nous trompons, un article du parti ouvrier-agraire.

Ce qui manque chez les patrons, c'est la justice et la charité. La semaine de trente heures pas plus que la nationalisation ne guériront ce mal moral.

Nous espérons pouvoir traiter bientôt cette question à la lumière des encycliques.

New-York. — Les ouvriers américains sont retournés au travail par centaines et bon nombre pour lire sur les portes des manufactures que les salaires avaient haussé de 10 pour cent. Les patrons encouragés par l'affluence des commandes et l'argent payé en avance, ont décidé d'en faire bénéficier leurs employés.

Choses et Autres

M. Stockwell, antisocialiste

C'est plus qu'un discours, c'est une magnifique et solide thèse contre le socialisme et le communisme que prononçait dernièrement, au banquet annuel de la Chambre de Commerce de Sherbrooke, l'honorable R.-F. Stockwell, trésorier de la province et député de Brome-Missisquoi à la Législature de Québec.

Cette thèse s'impose à la méditation de tous ceux qui pensent. Elle est fort substantielle et renferme, en toutes ses parties, des enseignements pratiques de première importance.

Tout en concédant que le système capitaliste est imparfait, conséquemment susceptible d'errer, M. Stockwell affirme et soutient éloquemment que ce système est infiniment plus sûr, sous quelque angle qu'on l'examine, que les iniquités, que les tenants du socialisme et du communisme voudraient imposer au monde entier. L'école soviétique est une très mauvaise école, une école d'erreurs, de non-sens et de calamités, et M. Stockwell nous l'a bel et bien démontré. Retenons surtout les conclusions suivantes de sa forte et intéressante causerie:

Aux yeux des individualistes, les vices du programme socialiste peuvent se résumer:

(a) Le socialisme tue l'ambition et l'initiative individuelle.

(b) Il induit l'individu à se fier de plus en plus à l'aide de l'Etat.

(c) Il accroit le nomble des employés civils et des fonctionnaires publics de toutes sortes jusqu'à ce qu'environ la moitié de la population fixe les devoirs de l'autre moitié et vive des fruits de ces travaux.

(d) Il détruit chez l'individu l'ambition d'exceller dans son travail.

(e) Il réduit les hommes au rang de purs automates dont tous les efforts sont dirigés et dictés par un officiel de l'Etat ou un fonctionnaire public.

(f) Il sonne le glas de toute liberté personnelle.

En un mot, il abaisse ceux qui par l'ambition, un travail ardu, l'économie, la prévoyance, l'esprit de sacrifice, le désintéressement, ont atteint au pinacle du succès dans divers domaines de la vie en les réduisant au niveau d'une médiocrité bureaucratique, standardisée et incolore.

Solides conclusions d'une solide conférence.

Fin de la crise

LA "PROPHETESSE" LAILA HANOUN

Paris. — A l'aurore de chaque nouvelle année les 'prophétesses' de Paris ne manquent jamais d'annoncer leurs prédictions. D'après la "brahmine" Laïla Hanoun, 1933 se signalera par les grands événements suivants:

1. Hitler jettera l'Europe dans l'émoi en juin, en réclamant pour l'Allemagne le corridor polonais. Mais l'action concertée de la France, de la Grande-Bretagne et de l'Italie aura vite raison d'Hitler, qui disparaîtra bientôt de la scène.

2.—La France et l'Italie signeront une entente défensive contre la montée naziste.

3.—La France augmentera ses possessions coloniales en Afrique.

4.—L'Angleterre, l'Italie et la France sortiront bientôt du marasme. Les Etats-Unis suivront.

5.—Les Etats-Unis céderont les Philippines au Japon.

6.—La France sera ébranlée par une forte secousse sismique.

7.—Le prix Nobel pour la littérature sera décerné à un Français.

Laïla Hanoun a prédit l'assassinat du Czar, la chute des Hapsbourg, l'assassinat de Doumer, la fin de la prohibition.

Pas de Canadiens français

(Le Soleil)

Dans la liste des délégués du Canada à la conférence mondiale de Londres, nous ne voyons pas un seul nom canadien-français. Nous y voyons MM. Bennett, Rhodes, Wilgess, Robertson, Finlayson, mais le Québec français n'y figure d'aucune façon. Qu'est-ce que cela signifie? Est-ce qu'il n'y aurait personne, soit dans le cabinet, soit dans la députation, soit parmi les hauts fonctionnaires, soit parmi les citoyens les plus marquants de notre province, qui ait les capacités voulues pour aider à la solution des grands problèmes mondiaux?

Dans les conférences tenues avant 1930, il y avait toujours, dans les diverses délégations, un Canadien français éminent. On se souvient du rôle de premier plan qu'y jouait M. Lapointe. Mais il n'y a plus de Lapointe dans le cabinet conservateur.

M. Dupré a été jugé digne d'aller aider au désarmement des puissances. Il y a obtenu un succès boeuf, un succès éléphant. M. Duranleau a pu assister glorieusement aux combats de taureaux du pays de Carmen. Ces deux surhommes sont-ils devenus inutiles?

LE PATRIOTE
de l'Ouest
LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN
Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest
Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes
BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964
ABONNEMENT
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $2.50

Une balance de $23,000,000

Le Canada, comme corporation de commerce international, a publié un bilan des opérations de 1932, lequel accuse une balanc eentte d'exportations de capital, les exportations dépassent les importations de $72,000,000.

Résumé de l'Encyclique sur l'Espagne

L'EXCOMMUNICATION DU PRESIDENT ZAMORA

S. S. Pie XI publie une encyclique formulant de graves reproches contre les autorités républicaines de l'Espagne — Excommunication de fait en vertu du droit canon

Le Souverain Pontife dans son encyclique dit qu'il a fait des représentations au gouvernement espagnol au sujet de l'erreur qu'il commettait en blessant si profondément les plus chers sentiments du peuple espagnol, et en jetant la perturbation dans l'harmonie et l'unité mutuelles. Il redit toutefois à ses chers enfants du clergé et du monde laïque, combien il les garde près de son coeur, dans cette persécution. Le Très Saint-Père croit qu'il est maintenant temps d'élever la voix sur cette situation, puisque le gouvernement de l Espagne a approuvé et ratifié cette nouvelle loi des congrégations religieuses.

GRAVE ATTAQUE

"Cette nouvelle loi, dit-il, constitue une nouvelle et plus grave attaque, non seulement contre la religion et l'Eglise, mais aussi sur les principes reconus de la liberté sur lesquels a été fondée la république espagnole.

L'encyclique adressée à tous les évêques du monde, dit que le Souverain Pontife ne prend pas cette décision dans le but d'entraver les réformes politiques car l'Eglise sait toujours s'accommoder de toutes formes de gouvernement et d'institutions civiles à condition que les droits de Dieu et de la conscience n'en soient pas lésés.

Elle attribue cette guerre à l'Eglise à "une haine que les associations nourrissent contre le Seigneur".

HUIT ACCUSATIONS

Le Pape formule huit reproches ou accusations contre la république.

1.—Séparation de l'Eglise et de l'Etat, qui est une grave erreur.

2.—La religion catholique est épiée odieusement dans ses enseignements dans les écoles; abolitions des exercices du culte des processions religieuses, de l'administration des sacrements aux mourants et des cérémonies religieuses pour les défunts.

3.—L'Eglise a été privée de toute sa propriété et forcée de payer des impôts.

4.—Les églises déclarées propriété de l'Etat.

5. Les congrégations religieuses privées de leurs droits d'enseigner.

6.—Suppression des ordres religieux qui ont fait le voeu de l'obéissance à une autre autorité que l'Etat.

7.—La déclaration que "l'autorité du vicaire de Jésus-Christ est étrangère à la nation espagnole" est un coup dirigé contre l'autorité suprême de l'Eglise.

8.—La séquestration des édifices religieux pour les transformer en écoles laïques.

"Nous supplions tous nos bien-aimés fils de l'Espagne, dit le Souverain Pontife en terminant de recourir à tous les moyens légitimes pour obtenir des législatures de leur pays la réforme de lois si contraires aux droits de chaque citoyen et si hostiles à l'Eglise, et de les remplacer par d'autres plus acceptables à la conscience chrétienne."

Il demande aux évêques de s'employer par tous les moyens au progrès de l'Instruction Religieuse leur recommande de s'unir étroitement pour la défense de la foi, et insiste sur la nécessité d'une organisation d'action catholique.

Il invite aussi les catholiques espagnols à avoir confiance dans la Divine Providence et donne à la nation espagnole, sa bénédiction.

LES NOUVELLES LOIS

Le président Alcala Zamora, les membres du cabinet espagnol et tous les députés qui se sont prononcés en faveur des nouveaux décrets contre les congrégations religieuses ont été excommuniés.

En vertu des nouvelles lois qui sont entrées en vigueur et dont les textes sont inscrits au journal officiel, les ordres religieux qui comptent 38,000 religieux et religieuses, sont devenus des sociétés civiles soumises à la taxation, et leurs trésors artistiques qui valent des millions sont la propriété de l'Etat en vertu de la nouvelle loi des congrégations religieuses.

La mesure, condamnée par les autorités ecclésiastiques espagnoles est devenue loi le 2 juin et a été sanctionnée par le président Alcala Zamora. Le parlement l'a adopté le 18 mai par un vote de 278 à 50. Sont confisqués les oeuvres d'art telles que temples, parties d'autels, tableaux, crucifix. D'après la loi, les ordre religieux ne pourront enseigner d'autre matière que la théologie. Les monastère sont au nombre de 4,000 et ils devront payer des taxes, ce qui ne s'était pas vu encore en Espagne.

Les autorités religieuses qualifient la mesure de grave outrage contre les droits divins de l'Eglise, de négation de ses libertés, de coercition de sa mission apostolique et d'acte hostile contre la part prise par l'Eglise dans l'oeuvre de la civilisation. Le manifeste cite un certain nombre de lois promulguées contre le catholicisme à la présente session des Cortès, et il rappelle la loi des congrégations la plus despotique de toutes.

Les relations entre les corps religieux et le gouvernement espagnol furent réglées par un concordat entre le Saint-Siège et l'Espagne lequel fut signé en 1851. Il fut en vigueur sous la monarchie, mais lors de la proclamation de la république, il y a deux ans, le Saint-Siège accusa l'Espagne d'avoir violé le traité dans les clauses religieuses de la nouvelle constitution. Toutefois on continua d'adopter des lois anticatholiques, l'ordre des Jésuites fut dissous et on défendit aux ordres religieux de disposer de leur propriété.

sur l'importance du facteur moral dans les destinées d'une nation.—Georges Goyau.

Nouvelles Religieuses

Feu le Père Chaumont

Le R. P. Joseph Chaumont, O. M.I., est mort subitement à Saint-Boniface, le mardi 30 mai. Après le souper, pris au Juniorat, il faisait une promenade en compagnie de son neveu, l'abbé Adéodat Chaumont, quand il se sentit faible et fut contraint de se reposer à la gare du Canadien National. Soudain il s'affaissa et on le transporta mourant au Juniorat où les derniers sacrements lui furent administrés. Il avait succombé à une attaque d'angine de poitrine.

Le R. P. Chaumont était né à Ste-Anne des Plaines, P.Q., le 12 août 1867. Il avait fait ses études classiques à Sainte-Thérèse de Blainville et ses études théologiques au Scolasticat Saint Joseph d'Ottawa. Entré dans la Congrégation des Oblats en 1886, il avait fait ses voeux perpétuels deux ans plus tard et avait été ordonné prêtre en 1892.

Après avoir passé deux ans au Labrador, le Père Chaumont vint en 1895 au Manitoba, où il exerça le ministère principalement chez les Métis et les Indiens. Il résida successivement à Fort Alexandre, Kenora, Saint-Laurent, Camperville, Saint-Charles. Depuis 1917 il avait un pied-à-terre au Sacré-Coeur de Winnipeg et desservait les missions suivantes: Winnipegosis, Valley River, Elphinstone, Rolling River, Lizzard Point, Dog Creek, Minnewakan, Fisher River.

Cadeau papal à un évêque martyrisé

Rome. — S. Em. le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat papal a présenté à S. Exc. Mgr de Slokan, métropolitain catholique de Russie, une croix pectorale en or, don personnel du Saint-Père qui avait constaté, lors d'une récente entrevue, que le prélat russe, qui vient de sortir de prison où il a été interné pendant plus de six ans, portait une croix de cuivre vulgaire. Le Pape, après enquête, découvrit que la croix précieuse du prélat avait été volée par les Soviets.

On ne sacrera plus dans la marine d'U. S. A.

Norfolk, Virginie. — Selon les ordres envoyés par l'amiral R. H. Leigh aux autorités navales, ils est interdit de se servir de langage blasphématoire ou obscène. Le marin trouvé coupable sera soumis à des mesures disciplinaires. "Il est décrété, à ce que dit l'ordre, que tous les officiers en commandement doivent prendre des mesures immédiates pour extirper l'habitude déplorable du langage blasphématoire et obscène et imposer des mesures disciplinaires convenables dans le cas de chaque infraction rapportée".

Laïcisation des minorités religieuses en Turquie

Angora, Turquie. — Les institutions des minorités religieuses turques perdront leurs pouvoirs temporels, d'après une décision du parlement turc qui laïcisera toutes les institutions des minorités religieuses au même degré que les institutions des Moslem subirent il y a quelques années. Le gouvernement ordonnera la fermeture de toutes les écoles et hôpitaux maintenus par les Eglises grecque et arménienne ainsi que par les synagogues juives, ne leur permettant de rouvrir que comme entreprises privées sujettes aux lois gouvernant telles entreprises.

L'Etat ne peut ignorer l'Eglise

(Le Figaro)

L'Etat doit tenir compte de toutes les réalités: le Saint-Siège en est une, l'Eglise de France en est une. Méconnaître les forces spirituelles, proclamer qu'on n'a point à se commettre avec elles, est-ce les supprimer? Ces forces continuent d'exercer une action qui se répercute sur les intérêts mêmes de l'Etat; le gouvernement qui affecte de les ignorer limite volontairement son champ de vision. Il se flatte d'avoir fait bon marché de ces augustes thèses de politique chrétienne, qui sont l'assise même de toute société ordonnée, et qui définissent l'union qui suppose leur distinction, mais qui exclut leur séparation; mais ces thèses, génératrices d'ordre, elles étaient propices à l'Etat, non moins qu'à l'Eglise.

Inscrire, en un texte législatif, que désormais, on ne "reconnait" plus les cultes, c'est se glorifier d'une lacune; c'est s'exiler, avec une niaise fatuité, de toute une partie de la vie du pays que l'on prétend gouverner; c'est donner un démenti à tout ce que l'histoire enseigne

Les Amicales Féminines

INFORMATIONS EN VUE DU CONGRES

Les Amicalistes, dames et demoiselles, qui ne sont pas déléguées de leur Amicale au congrès des anciennes élèves, au couvent des révérendes Mères de Jésus-Marie, Sillery, en juin, et qui désirent y assister, peuvent s'inscrire comme visiteuses. Elles devront transmettre leurs noms et adresses, à ce titre, à la présidente de leur Amicale ou à la révérende Mère Directrice qui se chargera de les communiquer à la secrétaire générale, Mme Paul Martel, 1391, Avenue Ducharme, Outremont, P.Q., en mentionnant quelle amicale et quel district envoient ces noms.

Non seulement les déléguées, mais même les visiteuses, au congrès, se feront inscrire et se muniront de l'insigne de cette catégorie, dès leur arrivée au couvent de Sillery.

Les déléguées des amicales et leurs suppléantes qui désirent séjourner au couvent de Jésus-Marie, Sillery, pendant le congrès, pourront le faire au coût de $1.75 par jour, repas compris.

Prière de s'adresser à ce sujet à la révérende Mère S.-Charles Borromée, couvent de Jésus-Marie, Sillery, ou à Madame Cadrin, présidente du comité d'hospitalisation, St-Anselme, Co. Dorchester.

P. S.—Mme Cadrin pourra également donner des renseignements sur d'autres pensions.

Sous-comité de publicité des A. F. A. C. C.

La Banque de Montréal à Duck Lake depuis trente ans

Il y a trente ans, le 12 juin 1903, une succursale de la Banque de Montréal était établie à Duck Lake, comme sous-agence de la succursale de l'ancienne Banque de l'Amérique Britannique du Nord, à Rosthern, laquelle fut amalgamée à la Banque de Montréal en 1918.

Le premier bureau de cette succursale fut établi dans une maison en bois sise sur l'avenue Victoria, immédiatement en arrière du magasin général de Hillyard Mitchell. Après deux ans, ce bureau fut transporté dans une autre bâtisse en bois sur la rue Front, propriété de W. J. Pozer. Ce local fut occupé jusqu'à Noël 1906, alors qu'un incendie le détruisit avec tout son contenu. Un bureau fut alors loué à quelque distance de là jusqu'à ce que l'on put déménager dans un immeuble convenable, aux coins de la rue Front et de l'avenue Victoria. Mais en décembre 1919 le feu vint de nouveau faire ses ravages. Durant les douze mois qui suivirent, la banque eut son bureau dans l'immeuble de l'hôtel de ville. Puis vint le transport dans la bâtisse en briques, enco[re] occ[upé]e à l'heure actuelle, et construite sur les ruines de l'ancien immeuble.

Au début de la banque, l'élevage des bestiaux était la principale source de revenu à Duck Lake. La culture du blé ne faisait que commencer; mais la fertilité du sol, et le fait que deux élévateurs à grains y avaient déjà été construits, étaient l'évidence que cette culture devait bientôt monter au premier plan.

Durant les développements, la banque fut un facteur important—et continue de l'être. A l'histoire de la Banque de Montréal est étroitement liée cele du développement du Dominion. De fait, son établissement remonte à cinquante ans antérieurs à la Confédération.

Le 23 juin 1817, neuf marchands de Montréal, réunis, signèrent un acte d'association qui devait jeter les bases pour l'établissement de la première banque de Montréal, qui a la distinction d'être la plus vieille institution du genre dans l'Amérique du Nord, et l'une des plus importantes maisons financière de l'Empire. Ce fut aussi le premier pas dans l'établissement du système bancaire canadien.

Pour se rendre compte des conditions qui existaient alors quand la Banque offrit à la jeune génération de nos financiers les avantages de son système de finances organisées, il est nécessaire de descendre loin en arrière dans l'histoire du pays.

Les seuls territoires organisés alors, étaient les provinces connues sous les noms de Haut et Bas-Canada, ainsi que les provinces maritimes. La population de ces territoires était moins de 400,000; celle de Montréal seule n'atteignait pas 20,000. Le développement du commerce et de l'industrie agricole étaient lents. Le pays était trop pauvre pour songer à se payer le luxe de frapper sa propre monnaie. Les monnaies américaine, anglaise, française autant que portugaise, avaient libre cours; et les taux d'échanges subissaient de si fréquentes variations. En conséquence, le commerce domestique se faisait donc principalement par troc — échange de marchandises pour marchandises — et de ce fait, le commerce international trouvait maintes difficultés à s'établir sur des bases solides.

C'est dans de telles conditions que la Banque de Montréal commença ses opérations, le 3 novembre 1817, dans un modeste immeuble, avec un capital-payé de $380,000. En très peu de temps, cependant, cette institution devint le foyer des transactions financières de la colonie. Elle servit d'agent d'échanges internationaux — ce qui manquait le plus, — elle applanit les obstacles dans le commerce Interurbains, interprovincial et international et améliora la voie vers la prospérité.

Partout où les conditions le justifièrent, la Banque fonda des succursales pour encourager le développement de l'industrie agricole et manufacturière, et tout le commerce en général.

A l'heure actuelle, la Banque possède cinq cent cinquante succursales disséminées à travers le Canada et Terreneuve. Son capital-payé et sa réserve représentent un total excédant $75,000,000, tandis que son actif se chiffre à au-delà de $75,000,000. Les services rendus au pays par cette banque ne s'estiment non pas tant par son capital et ses dividendes élevés que par la complète protection offerte aux déposants, par ses facilités d'échange et ses contributions au développement du pays.

Ces succursales de la Banque de Montréal sont ainsi établies pour le plus grand bien commun, dans les gros centres d'affaires, les quartiers résidentiels, les centres agricoles et les camps miniers, et sont un facteur important dans les activités financières de ces endroits.

Aujourd'hui, nonobstant son influence la Banque de Montréal est essentiellement la banque du peuple — une banque où les petits déposants autant que les gros financiers reçoivent la plus cordiale bienvenue; une banque en laquelle toutes les classes d'individus peuvent se fier, quant à la sécurité des fonds déposés sous ses soins, et avec l'assurance que toute aide financière consistante avec un système bancaire bien établi, sera accordée à ceux qui réclament ses services.

Les Activités de l'A. C. F. C.

(Suite de la page 1)

titutrices pour le prochain terme pourront s'adresser au secrétariat. Il importe qu'ils voient le plus tôt possible à cette importante question.

Nos cercles à la radio

Nos félicitations à nos amis de Coderre, pour le beau programme qu'ils ont exécuté au poste CJRM de Moose-Jaw, le quatrième dimanche de mai.

Le programme du quatrième dimanche de juin sera donné par les artistes du cercle de Laflèche, et celui du quatrième dimanche de juillet par celui de Montmartre très probablement.

Le cercle de Régina se réserve le programme du mois d'octobre. Restent les mois d'août et septembre.

Avis à ceux de nos cercles du sud qui seraient disposés à se faire entendre à la radio.

A propos de cette heure de français à la radio, nos cercles sont priés de se rappeler qu'ils doivent tout d'abord communiquer avec le Secrétariat de l'A.C.F.C., Vonda, Sask., avant d'écrire à M. Pierre d'Aoust, gérant du poste CJRM de Moose-Jaw.

Rapports des cercles

Nous demandons à nos comités paroissiaux de bien vouloir nous faire parvenir sans retard les divers rapports que nous leur avons demandés il y a déjà assez longtemps.

Tessier

Il n'y a pas encore un an, le chef de région de Rosetown, M. l'abbé E. Dubois, D.Th., réunissait les Franco-canadiens de Tessier, et fondait un cercle paroissial de l'A.C.F.C.

Ce jeune cercle vient d'avoir une grande convention qui a remporté un vif succès. Toutes nos félicitations.

Contributions reçues

St-Denis, $10.00; Tessier, $10.00; Rosetown, $10.00; Nos sincères remerciements.

Région de Montmartre

On annonce une réunion générale d'étude des comités paroissiaux de toute cette région dont M. J.-E. Demers est le chef actif et dévoué. La réunion aura lieu à deux heures de l'après-midi, le dimanche 25 juin, dans la salle paroissiale de South Qu'Appelle.

M. Eugène Cadieux, vice-président général de l'A.C.F.C., assistera à cette réunion et y représentera l'Exécutif.

L'aide à l'oeuvre des examens

Nous demandons à tous nos cercles paroissiaux de faire un effort spécial pour envoyer au moins une petite contribution en faveur de l'oeuvre des examens.

Bellegarde, Wauchope, Vonda, Montmartre, Storthoaks, Régina, nous ont déjà fait parvenir les leurs. Nous leur en sommes vivement reconnaissants.

Que les autres veuillent bien ne pas nous oublier.

Bien que les examens soient maintenant passés, il n'est pas trop tard pour envoyer sa contribution.

Laflèche

Sous les auspices du cercle paroissial de l'A.C.F.C., le R. P. Beauchamp, O.M.I., du collège de Gravelbourg, est allé à Laflèche donner une conférence sur le communisme. Il était accompagné de M. Bonneau, chef de région.

M. Bonneau

Le chef de la région de Gravelbourg se propose de visiter tous les cercles de sa région comme il l'a fait l'an dernier. Cette année il sera accompagné du R. P. Beauchamp, O.M.I., et de M. Noël Cantin.

Le Secrétariat de l'A.C.F.C., Vonda, Sask.

Washington. — Le Bureau de la statistique des Etats-Unis rapporte que les Russes ont semé ce printemps 46,130,000 acres de blé contre 24,695,000 l'an dernier et 16,793,000 en 1931. Avant la guerre de 1914, la Russie produisait annuellement 1,000,000,000 de boisseaux de blé.

Pensées:

Le plus souvent on cherche son bonheur comme on cherche ses lunettes, quand on les a sur le nez.

CARTES PROFESSIONNELLES

:-: "ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE" :-:

VERITE DE LA PALISSE

Thos. ROBERTSON, D.D.S.
DENTISTE
Suite No 7 Edifice Mitchell
Radiographie des Dents
TELEPHONE 2457
PRINCE-ALBERT, SASK.

G. B. HOWARD, D.D.S.
DENTISTE
Radiographie des Dents
Edifice Rowe en face du bureau de poste
Téléphones: Bureau 2177; Res. 3036
PRINCE-ALBERT, SASK.

DR E. A. SHAW
SPECIALISTE DES YEUX, OREILLES, NEZ ET GORGE.
Bureaux dans l'Edifice Rowe
Vis-à-vis le Bureau de poste
Téléphone 2170 Résidence 3556
PRINCE-ALBERT - SASK.

Docteur
A. MYLES D.D.S., L.D.S.
DENTISTE
Tél: 6 Tisdale, Sask.

DR B. W. HARGARTEN
B. Sc., M.D., L.M.C.C.
Médecin et Chirurgien
Attention Spéciale à la DIATHERMIE
BRUNO, SASK.

Dr J. Angus McDonald
MEDECIN et CHIRURGIEN
RAYON-X au BUREAU
Tél. -- Bureau 3175 -- Rés. 3195
4 EDIFICE ROWE PRINCE-ALBERT

Pour Lire au Foyer

Les coquilles vides

Un ecclésiastique espagnol distingué à qui l'on demandait comment il pouvait expliquer le mouvement anticlérical qui a amené les lois nationalisant tous les biens de l'Eglise et sécularisant l'éducation dit: "L'Espagne a perdu le dévoue- "ment religieux des masses parce "que le clergé a vécu dans une faus- "se sécurité produite par le grand "nombre d'âmes ferventes qui ve- "naient se mettre sous sa direction. "Ce danger est grave partout où l'E- "glise est solidement établie. Si "l'Eglise doit rester forte, il faut "que le clergé s'occupe autant des "âmes tièdes que des âmes ferven- "tes."

Un confrère qui rapporte ces paroles ajoute: "Si l'on voyage un peu "dans notre pays on peut voir des "choses qui nous avertissent que la "leçon de l'Espagne peut très bien "s'appliquer à l'Amérique. Tout le "monde est agréablement impres- "sionné à voir les foules suivre les "neuvaines, les retraites, aller com- "munier, etc. Mais il serait bon de "penser un peu aux centaines de "mille personnes qui ne sont catho- "liques que de nom... Quelquefois, "dans de grandes paroisses, on pen- "se que toute la paroisse est pleine "d'activité quand quatre-vingt-dix "pour cent des paroissiens ne font "rien autre chose qu'assister à la "messe le dimanche."

Voilà des paroles dures.

C'est l'expression de la vérité.

On chante sur tous les tons et dans les termes les plus élogieux, l'attachement profond de notre population à la foi des ancêtres; on se réjouit de ce que notre peuple n'est pas comme les autres...; qu'il est attaché aux oeuvres de l'Eglise, qu'il se dévoue à l'éducation catholique des enfants, qu'il fuit les mariages mixtes, qu'il répond toujours avec empressement à toutes les demandes de l'Eglise, et le reste.

Est-ce que tout cela est bien vrai?

Dans toutes les paroisses, il y a un groupe de catholiques fervents qui transposent dans leur vie quotidienne les enseignements de l'Eglise.

Mais, hélas, c'est la minorité, partout.

Sans doute nos gens vont à la messe le dimanche; certes! Mais comment expliquer qu'au temps des retraites pascales, l'assistance à la messe augmente de 10 à 15 pour cent? Est-ce que 10 à 15 pour cent des paroissiens ne vont à la messe qu'au temps des retraites?

Quelle est la proportion des parents qui, en dépit de toutes les directions du Pape, des évêques et des prêtres, ne veulent pas envoyer leurs enfants aux écoles catholiques. N'est-elle pas plus grande que celle des pascatins?

Et quand il s'agit de mettre la main dans sa bourse pour aider les oeuvres, n'est-ce pas un peu comme à la guerre, toujours les mêmes qui se font tuer? Les embusqués sont nombreux; embusqués derrière toutes sortes de raisons déraisonnables qui ne prouvent qu'une chose: que le sens catholique est émoussé; que le coeur n'est plus où est leur corps quand ils sont à l'Eglise.

Et quand les ministres de Dieu exposent la doctrine de l'Eglise sur les fréquentations, sur les lois du mariage, sur le respect dû aux parents sur les dix commandements de Dieu et les commandements de l'Eglise, quel n'est pas le nombre de docteurs et de "mères" de l'Eglise, qui lèvent les épaules, qui discutent, qui prétendent que toute cette doctrine était bonne pour l'ancien temps, mais qu'elle n'est plus de mise dans un siècle éclairé comme le nôtre?

Autant de coquilles vides qui ne rendent plus le son catholique quand on les frappe. Autant de catholiques dont l'esprit est déjà protestant, dont la volonté est dans une autre direction et qui ne lèveraient pas le petit doigt pour défendre les droits de l'Eglise si elle était attaquée.

Autant de catholiques qui suivent encore le courant, mais qui ne croient plus; car croire, c'est conformer sa vie à ses convictions.

Dans quelques jours nous aurons la célébration de notre fête patronale; on rappellera les gloires du passé, on portera la santé de l'Eglise; mais pour combien cette santé s'adressera à une Eglise toute différente de l'Eglise de Dieu, à une Eglise commode, facile, docile, qui se confine dans la sacristie, qui accepte tout et n'exige rien.

Cette Eglise n'est pas l'Eglise catholique; elle n'est pas l'Eglise de Dieu; elle est tout simplement la porte par laquelle on en sort, pour entrer dans l'indifférence, dans l'hostilité, dans l'anticléricalisme.

On a eu la France, l'Espagne, le Mexique, nations catholiques, qui se sont livrées en spectacle au monde entier, qui ont renié en quelques années toute la tradition religieuse des générations passées.

Pourquoi, parce que le catholicisme n'était qu'un vernis que le moindre choc a fait éclater. Ne sommes-nous pas sur la même pente?

Qu'on interroge dix jeunes gens, pris au hasard, sur les grandes vérités de la religion et l'on sera étonné de la profondeur de leur ignorance. Bien des gens de quarante et de soixante ans seraient dans la même catégorie.

Il est temps de se ressaisir. Demain, ce sera trop tard peut-être.

(La Tribune)

Concours littéraire des Amitiés Franco-Canadiennes

La Revue mensuelle *Les Amitiés Franco-Canadiennes*, diffusée en 114 pays et groupant aujourd'hui 35 000 correspondants, publie dans son numéro de Juin les Statuts d'un Concours littéraire ouvert à quiconque écrit en langue française, quels que soient les pays d'origine et de résidence. Le sujet et la forme sont entièrement laissés au choix des auteurs. Les manuscrits devront être adressés à M. le Secrétaire Général des A.F.C., 91, boulevard Richard-Lenoir, Paris (11e), au plus tôt le 15 août 1933.

Les trois premiers prix, que distingueront seulement les trois médailles d'Or, d'Argent et de Bronze, consisteront chacun en un voyage et en un séjour d'un mois au Canada, si le lauréat habite la France, ou bien en un voyage et en un séjour d'un mois en France, si le lauréat habite le Canada. Si le lauréat habite un autre pays que la France ou le Canada, faculté lui sera laissé de venir à ses frais au port d'embarquement afin d'effectuer le voyage auquel il aura droit. Si le lauréat habite un pays trop éloigné de la France ou du Canada, et s'il ne désire pas se rendre à ses frais au port d'embarquement, il recevra en espèces le prix du voyage et du séjour.

Les Amitiés Franco-Canadiennes créent ce concours afin de compléter encore leur oeuvre de Collaboration Internationale, de Documentation et de Vulgarisation pour l'expansion intellectuelle.

LA FILLE CANADIENNE

Paroles du R. P. Lacasse O.M.I.

(Pour chanter sur l'air de "Vive la Canadienne").

Vive la Canadienne
Vole mon coeur vole.
Vive la Canadienne
Et son maintien si beau,
Et son maintien si beau, si beau,
Et son maintien si beau,
Vive la Canadienne
Et son maintien si beau,

—II—

De lin est sa mantille
Vole mon coeur, vole
De lin est sa mantille
De paille est son chapeau.
De paille est son chapeau bien beau
De paille est son chapeau.
De lin est sa mantille
De paille est son chapeau.

—III—

Du fer de sa faucille,
Vole mon coeur, vole
Du fer de sa faucille,
Tombe le blé nouveau.
Tombe le blé nouveau bien beau.
Tombe le blé nouveau.
Du fer de sa faucille,
Tombe le blé nouveau.

—IV—

A ses doigts fins scintille,
Vole mon coeur, vole
A ses doigts fins scintille,
L'oeil de ses beau ciseaux.
L'oeil de ses beaux ciseaux bien beaux,
L'oeil de ses beau ciseaux.
A ses doigts fins scintille,
L'oeil de ses beau ciseaux.

—V—

Sur sa poitrine brille
Vole mon coeur, vole
Sur sa poitrine brille
Sa croix d'un or bien beau
Sa croix d'un or bien beau, bien beau,
Sa croix d'un or bien beau
Sur sa poitrine brille
Sa croix d'un or bien beau

—VI—

Les garçons à la ronde
Vole mon coeur, vole
Les garçons à la ronde
Lui font un beau cadeau,
Lui font un cadeau bien beau.
Lui font un beau cadeau,
Les garçons à la ronde
Lui font un beau cadeau,

—VII—

Elle devient la blonde
Vole mon coeur, vole
Elle devient la blonde
D'un cavalier bien beau
D'un cavalier bien beau, bien beau,
D'un cavalier bien beau,
Elle devient la blonde
D'un cavalier bien beau.

—VIII—

Qui lui dit à l'oreille,
Vole mon coeur, vole
Qui lui dit à l'oreille,
Acceptez cet anneau,
Acceptez cet anneau bien beau.
Acceptez cet anneau
Qui lui dit à l'oreille
Acceptez cet anneau.

—IX—

De sa bouche vermeille
Vole mon coeur, vole
De sa bouche vermeille
Elle dit: oui, mon beau,
Elle dit: oui, mon beau, bien beau
Elle dit: oui, mon beau,
De sa bouche vermeille
Elle dit: oui, mon beau.

—X—

Le mardi gras, la belle
Vole mon coeur, vole
Le mardi gras, la belle
Prenait un nom nouveau,
Prenait un nom nouveau, bien beau.
Prenait un nom nouveau
Le mardi gras, la belle
Prenait un nom nouveau.

—XI—

Chantons à perdre haleine
Vole mon coeur, vole
Chantons à perdre haleine
Que le sort le plus beau,
Que le sort le plus beau, bien beau,
Que le sort le plus beau,
Chantons à perdre haleine
Que le sort le plus beau.

—XII—

C'est d'être Canadienne,
Vole mon coeur, vole,
C'est d'être Canadienne,
Ici-bas et là-haut.
Ici-bas et là-haut, bien haut,
Ici-bas et là-haut,
C'est d'être Canadienne
Ici-bas et là-haut.

Le bain de soleil

Depuis vingt-cinq ans, la science médicale a étudié les effets et l'influence de la lumière et de la chaleur du soleil sur le corps humain. On a démontré que le soleil exerce sur lui une influence à la fois vivifiante et curative. Mais afin que le soleil puisse exercer cette influence, ses rayons doivent parvenir d'une façon directe au corps humain. Les premières expériences avec les rayons du soleil ont été faites sur des cas de tuberculose— surtout, dit le docteur Dublin,— la tuberculose qui s'attaque aux enfants et qui affecte les glandes du cou, les os et les jointures. Le résultat fut très encourageant. Jusqu'à l'époque où ces expériences ont été faites, ce genre de tuberculose était traité par la chirurgie; plus tard, on enveloppait la partie malade dans un moule en plâtre. Il arrivait parfois qu'on obtenait une amélioration de la santé, mais le plus souvent l'enfant portait de profondes cicatrices ou restait avec des jointures ankylosées... C'est à cette époque que le docteur Roller essaya ce qu'il appelait l'héliothérapie — c'est-à-dire, la cure au moyen de la lumière et de la chaleur du soleil au grand air. Il obtint de meilleurs résultats que ceux qui avaient été obtenus par les autres méthodes. La science médicale commença alors à mettre à contribution le bain de soleil.

Le bain de soleil s'obtient en exposant la peau directement à la lumière et à la chaleur du soleil au grand air. Il est essentiel de ne pas atténuer la puissance de la lumière et de la chaleur en l'interceptant par les vitres d'une fenêtres ou d'un solarium.

Les rayons les plus puissants et les plus importants du soleil sont les rayons ultra violets. Ces derniers produisent un effet chimique bienfaisant sur le corps humain.

C'est surtout chez les enfants que l'on peut constater les vertus incontestables et incomparables du soleil dans la guérison des maladies de la peau, des maladies des os, du rachitisme, du délabrement général du système et d'une forme particulière de tuberculose.

La science médicale admet aujourd'hui que dans le traitement de certaines affections — surtout chez les enfants — le soleil possède des qualité curatives plus puissantes et plus efficaces que les moyens qui sont à la portée de la science médicale elle-même ou de la chirurgie.

Roosevelt au Canada

Pour la seconde fois dans son histoire, le Canada recevra cette année la visite d'un président des Etats-Unis. Peu de temps avant sa mort, Warren-C. Harding traversa la frontière pour venir faire un discours en Colombie Anglaise. Cette année, nous nous attendons de recevoir la visite du président Franklin D. Roosevelt qui, dit-on, viendra passer au moins une partie de ses vacances à sa maison d'été, située sur l'Ile Campobello, dans la baie de Passamaquody, au Nouveau-Brunswick. Le président des Etats-Unis établit ainsi un précédent. Ce sera la première fois qu'un président de la république voisine passera ses vacances d'été en dehors de son pays. M. Roosevelt ajoutera par là à la liste des actes historiques qui ont marqué son administration. Lorsqu'il traversera la frontière, il sera le troisième occupant de la Maison Blanche à quitter les Etats-Unis durant son terme d'office. Le président Wilson, qui, on s'en souvient, assista à la Conférence de la Paix, à l'issue de la guerre mondiale, et le président Harding, furent les seuls autres à faire cela à part lui. Avant, comme après avoir été président, feu W.-H. Taft pas a presque tous ses étés à la Malbaie, sur le St-Laurent.





Le Coin des Instituteurs

Les instituteurs des écoles suivantes nous ont fait parvenir les contributions de leurs élèves à la caisse des examens de français.

St-Denis	$2.00
Ecole du Village, Zenon Park	$2.25
Ecole du village, Wauchope	$1.00
Couvent de Laflèche	$1.00
Lecoq, St-Louis	$0.90
Jackfish-Creek, Jackfish Lake	$1.10
Lévis. Lac Pellelier,	$1.00
Notre-Dame-Est, Ponteix	$0.60
Piché, Gravelbourg,	$1.00
Couvent de Forget	$3.70
Académie de Sion, Pr.-Albert	$1.00
Ecole du village, Forget	$1.25
Ormeaux, Shell-River	$1.00
Sitkala, Willow-Bunch	$1.35

Aux instituteurs et aux élèves nos très sincères remerciements.

x x x

Quarante pour cent seulement des écoles qui ont participé aux examens nous ont jusqu'ici fait parvenir leur contribution. Il n'est pas trop tard pour que les autres nous envoient la leur. Les plus modestes comme les plus importantes sont reçues avec reconnaissance, car toutes, elles nous aident.

Nous allons maintenant faire tout en notre pouvoir pour donner les résultats des examens le plus tôt possible. Pour cela, il nous faut recevoir les copies de vos élèves, les classer, les expédier aux correcteurs, les recevoir corrigées et classer les résultats.

Nous allons mettre tous nos efforts à faire ce travail le plus rapidement possible, mais il faut d'abord que nous recevions les copies des élèves.

Ici encore vous pouvez nous aider. Si les papiers d'examens de vos élèves ont déjà été expédiés au secrétariat, tout va bien; mais s'ils ne l'ont pas été, voyez donc le surveillant ou l'organisateur local et faites en sorte qu'on ne nous retarde pas davantage. Impossible, en effet, d'envoyer les copies aux correcteurs avant qu'elles nous soient *toutes* parvenues au Secrétariat.

Le *Secrétariat de l'A.C.F.C.,*
Vonda, Sask.

A Travers le Monde

Aucun Canadien sur la liste du roi

Londres. — Sa Majesté a, à l'occasion de sa fête, conféré des honneurs à un grand nombre de personnages; dans la liste, il y a quatre nouveaux pairs, un conseiller privé et plus de 40 chevaliers. Mais il n'y a pas de Canadiens parmi eux. Le roi a eu 68 ans samedi.

Les municipalités doivent s'adresser au gouvernement provincial

Ottawa. — La loi de secours aux chômeurs doit s'appliquer uniformément. Les villes sont obligées de suivre la filière ordinaire, c'est-à-dire que leurs requêtes de travaux de construction, etc., doivent être approuvées tout d'abord par le gouvernement de leur province et celui-ci doit les soumettre au gouvernement fédéral. Ainsi le veut la loi. Telle est la réponse faite par le ministre du Travail, M. Gordon.

Un service national de radio

Ottawa. — Avec l'acquisition d'un poste de radio à Toronto, la Commission de la Radio a virtuellement terminé ses arrangements pour inaugure un service national. Au début, les programmes de la Commission dureront trois heures par jour et seront irradiés pendant les heures les plus propices de la journée.

Mort d'un député fédéral

London, Ont. Le député libéral Thomas-M. Gayley, représentant d'Oxford-Sud à la Chambre des Communes, est décédé. Il était âgé de 54 ans.

Un déficit de $145,000,000

Paris. — Le parlement français a approuvé le budget de 1933, qui accuse un déficit de $145,000,000. On prévoit dans le budget des dépenses de 49,270,710,242 francs, dont 3 196.000.000 pour l'amortissement de la dette nationale. Le revenu prévu est estimé à 45,645,851,502 francs. (Le franc est coté à environ 4 1-2).

Russie et Angleterre

Londres. — Le secrétaire d'Etat pour les afaires étrangères, sir John Simon, a dit aux Communes, en réponse à une question, qu'il ne tient qu'aux autorités soviétiques de rétablir les relations commerciales entre la Russie et la Grande-Bretagne.

La réduction d'emblavures

Winnipeg. — Le premier rapport de la "Searle Grain Co." sur la récolte du blé de 1933 indique une réduction d'environ 6 p.c. dans les emblavures du blé pour l'Ouest. Le Manitoba est en tête avec une réduction de 6.3 p.c.; la Saskatchewan, 5.9 p.c. et l'Alberta, 5.7 p.c. Calculée sur la base des emblavures de l'an dernier: 8,202,000 acres en Alberta, 15,543,000 en Saskatchewan et 2,651,000 au Manitoba, cette réduction représente un total d'environ 1,550,000.

Le blé canadien exporté en France

Paris. — Les importations françaises de blé en provenance de tous les pays, y compris les colonies françaises, au cours du premier trimestre de l'année se sont élevées à 1,824,670 qtx métriques, ou environ 6,705,000 boisseaux. Sur ce total, 3,082,000 boisseaux ou environ 40 pour cent ont été importés du Canada, et si nous déduisons des importations totales celles qui sont venues des colonies françaises et qui entrent en franchise de droits, le pourcentage canadien a été grandementt accru. Les importations totales du premier trimestre de 1932 ont représenté 3,905,000 qtx ou 14,348,000 boisseaux et celles du Canada, 5,910,000 boisseaux. Vu le fléchissement des importations totales, la part du Canada jusqu'ici en 1933 est excellente, d'autant plus que celles de l'Algérie, du Maroc, et de la Tunisie ont enregistré une légère augmentation sur l'année précédente. Les arrivages des Etats-Unis ont décru de 1,168,000 boisseaux durant le premier trimestre de 1932 à 213,897 durant la période équivalente de 1933, tandis que ceux de l'Argentine ont diminué de 1,745,000 boisseaux à 850,174.

L'événement récent le plus important dans le commerce du blé et de la farine a été l'adoption d'un décret stipulant que la farine de blé pour la consommation au pays même doit renfermer 100 pour cent de blé domestique. Dans la pratique, cette mesure n'empêche pas les minotiers d'utiliser une proportion de blé étranger, mais pour le faire ils doivent exporter une quantité équivalente de farine de blé. Comme les prix de la farine de blé en France sont plus élevés que dans les pays étrangers, ces exportations se font généralement à perte.

L'expédition de notre blé

Ottawa. — Les expéditions de blé canadien depuis le commencement de l'année agricole courante se totalisent à 179,542,542 boisseaux selon le rapport hebdomadaire sur les grains du Bureau fédéral de la statistique. Cela est une augmentation de 57,547,217 boisseaux par rapport aux envois de la période correspondante l'an dernier, alors que les expéditions se chiffrèrent par 121,995,325 boisseaux.

Les envois par le port de Vancouver s'élèvent à 121,995,325 boisseaux, le virement le plus élevé de tous les ports du pays, et une augmentation de 22,442,895 boisseaux par rapport au total de l'an dernier.

Les expéditions du port de Montréal se chiffrent par 49,419,667 boisseaux, en regard de 30,288,160 boisseaux l'an dernier. Les envois des autres ports canadiens accusent une augmentation tandis que les envois de grains canadiens par les ports américains accusent une diminution de 25,380,000 boisseaux à 21,370,000 boiseaux.

Le blé d'hiver des E. U.

Washington. — La production du blé d'hiver, cette anée, s'est évaluée à 341,000,000 de boisseaux par le département de l'Agriculture des Etats-Unis, se basant sur la condition des récoltes au 1er juin, laquelle était à 64.0 p.c. de la normale.

L'Allemagne prévoit un moratorium

Berlin. — Dr Hjalmar Schacht, président de la Reischbank a dit dernièrement qu'un moratorium serait bientôt déclaré en ce qui concerne toutes les dettes, à court et longs termes, de l'Allemagne à l'étranger.

Condamnés à mort

Altona, Allemagne. — Les quatre principaux "leaders" de l'émeute sanglante Nazi-Communistes qui se déclancha ici en juillet 1932 ont été condamnés à mort. Six autres ont reçu une sentence de trois ans et demi à 10 ans, avec travaux forcés.

Ne pas s'en mêler

Genève. — L'Allemagne a signifié en termes diplomatiques au conseil de la Société des Nations de ne pas se mêler de la question du traitement des Juifs en Allemagne.

$270 pour un visa

Berlin. — Dorénavant tout Allemand désireux de visiter l'Autriche devra payer 1,000 marks ($270) pour un visa. Le gouvernement Hitler a adopté cette mesure à titre de représailles contre les mesures répressives décrétées contre les nazis en Autriche.

Les Juifs et la fourrure

On calcule que le commerce mondial des fourrures est contrôlé par des groupements juifs dans la proportion de 90 p.c.

L'anti-dumping est profitable

Sydney. — Arthur Cross, assistant-président de la Dominion Steel and Coal Corporation, dit que les mesures d'anti-dumping prises par le gouvernement fédéral au sujet de l'importation du charbon britannique seront très profitables à l'industrie du charbon en Nouvelle-Ecosse.

La dette des Etats-Unis

Washington. — La dette publique nationale a augmenté pendant le mois de mai jusqu'à $21,835,385,981 comparée à $21,441,209,178 à la fin d'avril et $19,036,916,646 le 31 mai il y a un an.

L'augmentation de $2,789,000,000 l'an dernier a porté le total de la dette jusqu'au plus haut point qu'il ait atteint dans la moitié d'une décade.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Cette enquête Morgan

(Le Devoir)

Après les révélations scandaleuses sur l'affaire de Mitchell, ancien président de l'une des plus grandes banques américaines, voire même du monde, voilà que pleuvent d'autres révélations, sur les affaires de la maison de banque Morgan, l'une des puissances financières de l'univers. La maison J. P. Morgan a fait d'énormes profits depuis des années, mais surtout au cours de la période de fausse prospérité, de 1920 à 1929. Voici un exemple de ses opérations, relevé au cours de l'enquête faite devant le Sénat, à Washington, ces jours derniers. La maison Morgan organisa un jour un cartel de plusieurs compagnies d'utilité publique, — car il y a le cartel de l'électricité à New-York comme chez nous. La United Corporation, mise sur pied par la maison Morgan, débuta avec un capital-actions apparent de 55 millions, plus 10 millions 700 mille dollars en argent. En échange des valeurs et de l'argent qu'elle remit à la United Corporation, la Maison J. P. Morgan reçut 600,000 parts de capital-actions de préférence, 1,200,000 parts de capital-actions ordinaire, et le droit d'acheter en n'importe quel temps, à $27.50 l'action, 1,714,200 parts ordinaires, — même si elles devaient se vendre sur le marché $100 ou plus. Tout de suite [illegible] gan céda à des maisons [illegible] que, ainsi qu'à des "amis" [illegible] 000 parts privilégiées, la [illegible] ses parts communes et ses [illegible] 200 000 autres parts, le tout [illegible] de $53,400,000. Il restait [illegible] gan le droit d'acheter 1,5[illegible] parts communes à $27.50, et 60[illegible] des parts communes, qu'il av[illegible] d'abord reçues et qu'il vendit plus tard $73 l'une. On calcule qu'à tout prendre le profit de la maison Morgan sur cette affaire où elle déboursa environ $30,000,000, atteint au-delà de cent millions de dollars. Qui a payé? Le public. Avec quel argent? Le sien. Un quotidien de New-York qui n'a d'ordinaire que des égards envers Wall Street et les puisances d'argent, vient d'écrire que l'enquête en cours démontre net que la maison Morgan, jusqu'ici apparemment au-dessus des reproches lancés contre la haute finance, s'est comportée avec la dernière inconvenance. Et dire qu'elle avait la plus haute réputation. Que penser des actes des autres? Et quel prestige cela laisse à la grande banque américaine!

G. P.

Réveil de l'intérêt politique

(Le Droit)

Ces élections en Colombie-Anglaise, en nouvelle-Ecosse et en Ontario soulèvent les passions politiques. Nous ne pouvons pas nous désintéresser totalement de ce qui surviendra dans ces trois provinces. Y aura-t-il jamais meilleur indice du sentiment politique? Une province de l'extrême-ouest, une province maritime et la province centrale par excellence, choisiront entre le régime conservateur et le régime libéral. Bien que l'on puisse se dire libéral dans une province et mettre en vigueur une politique qui ressemble étrangement au programme conservateur à Ottawa ou vice-versa, et bien que politique provinciale et politique fédérale ne se touchent qu'en peu d'endroits, il existe toujours chez l'électeur l'esprit de parti. Qui vote rouge au provincial, vote ordinairement rouge au fédéral. Qui est bleu, l'est partout. Les exceptions confirment la règle. C'est pourquoi les résultats de ces trois élections, à des points aussi lointains de notre trop vaste pays, pourront servir de norme au sentiment politique du Canada tout entier. Ils nous indiqueront, tout au moins, de quel côté souffle le vent.

L. R.

VIENT DE PARAITRE

"La vie aventureuse d'Arthur Buies"

par Raymond Douville

La figure d'Arthur Buies l'écrivain le plus représentatif de la génération de 1880 est évoquée de façon saissisante dans le livre que lui consacre M. Raymond Douville, sous le titre "La Vie Aventureuse d'Arthur Buies" récemment publié aux Editions Albert Lévesque.

Orphelin dès sa naissance, Buies connut tous les ennuis d'une jeunesse isolée. A vingt ans, il part pour la France, où il étudie deux ans dans un lycée, puis il se rend en Italie où il entre au service du fameux Garibaldi. Imbu des idées révolutionnaires qui triomphaient en France à cette époque, il revient au Canada et se lance dans le journalisme d'avant-garde et fonde son célèbre journal *"La Lanterne"* que l'évêque ne tarde pas à dénoncer et à prohiber. Buies entre ensuite au service des journaux de l'époque et gagne la poularité par ses spirituelles chroniques qui sont restées des modèles du genre. Mais, aventurier par tempérament, il se lasse de ces succès et part pour la Californie. Revenu au Canada après des mois de misère et de privations, il rencontre le curé Labelle et le seconde dans sa grande oeuvre de colonisation.

L'auteur fait revivre cette étrange personnalité en des pages pleines de mouvement et d'entrain, qui se lisent avec autant d'intérêt qu'un roman. Il a su dégager de ce héros les traits essentiels qui le distinguent et les jugements qu'il porte sur son oeuvre sont ceux d'un critique consciencieux et juste. Par son style, par sa verve, par ses idées, Buies restera le plus grand écrivain de son époque et ses oeuvres, dont M. Douville donne la liste à la fin de son ouvrage, mériteraient d'être mieux connues.

"La vie aventureuse d'Arthur Buies", qui fait partie de la nouvelle série "Figures Canadiennes" des Editions Albert Lévesque, est en vente au prix de $1.00 l'unité chez l'éditeur, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

CHOSES AGRICOLES

L'état des cultures

La première semaine de chaleur avec une pluie limitée à des éclats de tonnerre, a fait surgir des plaintes de manque d'humidité. Les endroits particulièrement affectés sont le nord-ouest du Manitoba, le sud-est, l'ouest-central et le nord-ouest de la Saskatchewan, et le sud-ouest, l'est-central et le nord-central de l'Alberta. La croissance en général a été rapide et forte durant la semaine, mais la forte pousse a besoin de pluies fréquentes pour un développement normal. La seule forte pluie de la semaine tombait à Minnedosa, Prince-Albert et à Lethbridge et autres endroits recevant de petites averses. Le Manitoba recevait une précipitation générale en volume modéré la nuit dernière. La température a tourné au froid avec des averses prévues par toutes les provinces. Dans les districts où les ensemencements sont en retard, la chaleur a été bienvenue. Les sauterelles font ravage sur des étendues considérables du Manitoba et du sud-est de la Saskatchewan et dans les localités disséminées du sud-ouest et du sud de l'Alberta. Le ver gris fait son oeuvre dans quelques régions, mais le ver à soie est moins menaçant que par les années passées. Les récoltes de la Saskatchewan ne souffrent pas de maladies. Il n'a pas gelé durant la semaine.

Les conditions au Manitoba sont généralement prometteuses, mais les sauterelles font leur ravage rapidement et plus de pluie est nécessaire dans le district de Russell. La chaleur a provoqué une rapide croissance. Le foin et les pâturages se sont améliorés. La campagne contre les sauterelles est bien organisée et le poison a un effet bienfaisant. Les pluies dernières augmenteront encore les promesses.

Les conditions en général sont aussi favorables en Saskatchewan, avec des réserves à cause de la pénurie d'humidité à Swift Current, Rosthern et Scott. Les sauterelles se faufilent activement dans le sud-est. Par la plus grande partie de la province, les cultures sont bien avancées et la température plus fraîche sera d'un grand profit. La pluie de mai a été à profusion dans la plus grande partie de la province pour assurer une forte germination et une croissance rapide, mais les effets de la chaleur de la semaine, le temps sec manifeste le besoin de plus d'humidité. Seulement des averses légères sont tombées durant la semaine, mais on s'attend à des chutes de pluie bientôt.

Plusieurs districts importants de l'Alberta ont besoin de pluie, la température élevée et de forts vents absorbent la moisissure. Le printemps tardif a retardé l'ensemencement d'un grand nombre de régions sur la terre partiellement préparée et ces champs ont tôt montré le besoin d'humidité. Dans le sud-est et dans les districts nord-est et nord-ouest d'Edmonton, les conditions sont prometteuses, mais dans le sud-ouest, dans les régions centrales, et directement au nord d'Edmonton, la pluie est nécessaire pour corriger l'absence de la semaine passée.

SASKATCHEWAN

Département d'Agriculture, Régina

Temps surtout favorable, semailles ont progressé durant la semaine passée. Emblavures terminées et grain fourrager avancé. Végétation belle et humidité suffisante.

Ferme exp., Indian Head

Condition excellente des récoltes. Grain et fourrage progressent. Quantité de grain fourrager à semer. Aucun dommage par les insectes. Jachères remplies de mauvaises herbes. 4.23 pouces de pluie en mai.

Station exp. Swift Current

Emblavures terminées; grains fourragers, soixante p. c. terminé. Humidité abondante à East Swift Current; à l'ouest passable, plus de pluie nécessaire avant longtemps. Belle croissance. Aucun dommage jusqu'ici par ver gris et sauterelles. Dommage par les mouches à soie apparent en plusieurs champs.

Station d'Illustration Swift Current

Précipitation de mai à Canora, 4.13 pouces; croissance excellente. Parkbog, près de 3 pouces; récoltes robustes. Herbert plus de 2 pouces; blé hâtif couvre le sol, Tugaske 2.5 pouces; conditions favorables. Riverhurst plus de 2 pouces; récoltes progressent. Emblavures complétées et grains fourragers à être semés. Chaud, semaine passée.

Rosthern, ferme expérimentale

Majorité des grains en terre. Tout le blé et environ cinquante p.c. de grains fourragers au-dessus du sol. Humidité suffisante, mais dernière chaleur, temps sec et forte végétation absorbant humidité rapidement. Foin promet bon rendement si pluies de juin viennent à point. Récoltes libres d'insectes.

Station expérimentale, Scott

Tandis que quelques averses sont survenues récemment dans le nord-ouest de la Saskatchewan, de grandes étendues ont un besoin urgent de pluie et déjà le blé et le foin témoignent du besoin d'humidité. Tout indique que les champs de foin seront légers et les pâturages des terres élevées baissent.

Labor. Pathologique, Saskatoon

Tôt pour signe de maladie. Semence de blé saine, montrant seulement traces de maladie de la racine. De Saskatoon à Indian Head champ de blé, seulement traces de maladie. Quelques champs d'autres céréales examinés; rien de grave comme maladie. Cultures généralement saines.

L'Exposition de Régina

A en juger par les communiqués officiels, la Conférence-Exposition mondiale de grain qui sera tenue à Régina, du 24 juillet au 5 août prochain, dépassera en grandeur tout ce que, jusqu'ici, on a imaginé du même genre en Amérique septentrionale. Chaque année, la foire internationale de Chicago provoque un vif intérêt des deux côtés de la ligne 45e et dans les pays producteurs de céréales de l'Amérique du sud. C'est là que les agriculteurs du monde entier se disputent le diadème de la royauté du blé que le Canada a conquis plusieurs fois. Mais le spectacle qui se prépare actuellement en Saskatchewan, où sur les confins de Régina s'élèvera une ville de tentes autour des palais de l'exposition, promet de l'emporter sur ceux de la ville-reine de l'ouest américain par la multiplicité des exhibits et le grand nombre des délégations. Plus de cinquante pays y participeront et leurs représentants auront alors l'occasion de prendre un contact immédiat avec nos agriculteurs, de constater de leurs yeux nos grandes possibilités agricoles et industrielles. Toutes les provinces y auront leur pavillon particulier, mais le clou de l'étalage sera un modèle panoramique du Canada en miniature qui, dit-on, sera une merveille contenant plus de 30,000 pièces. Le gouvernement fédéral s'est réservé pour sa part dans le pavillon principal 21 secteurs pour y exposer les exhibits de la division des céréales, de l'Association canadienne des producteurs de semences, des services de la grande culture, de l'entomologie, de la botanique, de la chimie, de la bactériologie, des plantes fourragères, des plantes à filasse, de l'horticulture, de l'avicullure, de l'exploitation animale, de la machinerie agricole, de l'industrie laitière, de l'hygiène des animaux, de la culture fruitière, et autres.

Ce vaste assemblage de nos richesses naturelles constituera une inoubliable réclame qui fera apprécier le Dominion dans l'univers entier et lui vaudra sans doute des relations plus étroites avec les différents pays qui, déjà, lui sont liés par des traités de commerce, et avec ceux qui seront indubitablement enclins à en négocier avec lui après plus mûre connaissance de nos produits.

Le comité de publicité de l'Exposition-conférence se dépense sans compter pour faire affluer en cette circonstance les touristes étrangers à Régina. Nul doute que son appel sera entendu, non seulement à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur du Canada, car il y aura dans ce grandiose déploiement de nos ressources économiques une instructive et intéressante leçon de choses pour tous nos concitoyens.

(La Presse).

NOTES

La pourriture brune de la racine

La pourriture brune de la racine qui attaque le mélilot, la luzerne et le trèfle ordinaire, a été signalée en Alberta et en Saskatchewan. Les régions infestées dans la première de ces provinces sont le sud, le centre et les districts d'Athabaska et de OBeaverlodge; en Saskatchewan, la maladie s'étend vers le nord jusqu'à Prince-Albert. Ce champignon est indigène; il abonde, semble-t-il, dans les sols noirs cultivés des régions mentionnées. Il n'a pas été signalé ailleurs au Canada, pas plus que dans les pays étrangers. — Laboratoire fédéral, Edmonton.

Insectes amis du jardinier

Tous les insectes ne sont pas nuisibles; en fait, beaucoup d'entre eux sont utiles et font du bien en détruisant les espèces nuisibles. Au premier rang viennent les différentes espèces de coccinelles qui, sous forme de larves et d'insectes parfaits, se nourrissent presque exclusivement de poux des plantes et d'insectes à bouclier. Une autre espèce de coléoptère, le carabe doré, est un insecte très utile, dit M. Arthur Gibson, l'Entomologiste du Dominion. Ce scarabée et sa larve vorace qui est appelée le lion des vers gris, détruisent des nombres immenses de vers gris. Ce scarabée est noir-brunâtre, les élitres son tachés de points rouge cuivré, d'où il tire son nom. Le gros scarabée harpale, qui est très commun, détruit aussi les vers gris. Enfin, les différentes espèces de chrysopes et autres mouches parasites, à deux et quatre ailes, sont également des amis du jardinier.

Agneaux de la Colombie-Britannique et des Prairies

Au cours d'une enquête économique sur l'industrie ovine dans les grands herbages de l'Ouest du Canada, conduite pendant les trois années de 1929, 1930 et 1931, par la Division de l'Economie Agricole du Ministère fédéral de l'Agriculture, il a été constaté qu'en raison des avantages que les ranches de la Colombie-Britannique possèdent sur ceux de l'Alberta, c'est-à-dire l'ombrage en été, l'eau, l'herbe tendre et succulente, les éleveurs de la Colombie-Britannique obtiennent des agneaux de plus forte taille, pour lesquels ils reçoivent en général les prix payés pour les agneaux gras. De même, comme ils obtiennent une plus forte proportion d'agneaux jumeaux que les ranchers des Prairies, les ranchers de la Colombie-Britannique ont eu un coût plus élevé. Il n'y a pas, cependant, de différence significative dans le poids moyen des toisons.

L'Orient achète nos pommes de terre

Les pommes de terre canadiennes se rendent aujourd'hui jusque sur les marchés de l'extrême Orient et en Malaisie anglaise. Il s'en est expédié 71 tonnes en 1931 contre 28 tonnes en 1929. En outre, une partie des pommes de terre expédiées à Hong Kong étaient d'origine canadienne. Dans les Iles anglaises de la Malaisie, dit le *Commercial Intelligence Journal*, les principaux consommateurs de pommes de terre sont les Européens, les Indiens et les indigènes, qui constituent à peu près la moitié de la population.

Fléaux portés par les trains

L'activité déployée par la Division de l'Entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture pour prévenir les irruptions et les ravages des insectes nuisibles porte ses agents parfois dans des endroits imprévus. Dans la lutte contre la spongieuse, par exemple, il a fallu parcourir des centaines de milles de chemins, et exercer une surveillance étroite sur les grandes routes qui partent de la frontière internationale. Les camps de touristes sont également l'objet de l'attention, parce qu'il est à craindre que l'insecte ne s'introduise accidentellement avec les bagages dans les automobiles. En ce qui concerne le papillon satiné, les trains de chemin de fer jouent un rôle important dans la distribution de ce fléau. On a trouvé des papillons et des oeufs dans les locomotives et sur les trains de fret et de voyageurs. On en a trouvé également aux endroits où les trains s'arrêtent pour changer de locomotives et pour donner aux voyageurs l'occasion de prendre un repas, mais grâce à la vigilance de l'inspecteur la propagation de cet ennemi de nos forêts a été enrayée.

Soins à donner à la portée du printemps

Une condition essentielle à la production économique des porcs— et nous entendons par là la production d'un animal d'un type acceptable dans le moins de temps possible et avec le moins de grain possible—c'est qu'il n'y ait aucun arrêt dans le développement de l'animal, à partir du moment où il est sevré jusqu'à celui où il est mis sur le marché. L'expérience acquise à la station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta, est là pour le démontrer.

S'il y a en effet, un animal qui demande à être nourri avec plus de soin que tout autre, c'est bien le porc qui vient d'être sevré. La période critique dans la vie du porc se produit juste après le sevrage, et elle est réellement dangereuse. Parfois le sevrage cause un long retard dans le développement, car l'animal souffre quand il n'a plus le lait de sa mère, et si l'on veut qu'il continue à profiter à cet âge, il faut apporter le plus grand soin au choix des aliments qu'on lui donne. Si on a du lait écrémé ou du lait de beurre à donner aux porcs au moment du sevrage, le problème est bien simplifié. Il faut aussi que le grain que l'on donne contienne le moins de fibre possible. Le jeune porc a un estomac relativement petit; il faut donc lui donner, à fréquents intervalles, des aliments faciles à digérer, qui contiennent très peu de matières fibreuses. C'est pour cela que les recoupes gru blanc ou le petit son (gru rouge) donnés au porcs de cet âge produisent de bons résultats.

Il faut avoir soin de ne pas trop donner de lait; un cochon qui boit trop de lait a généralement le milieu du corps trop développé et l'on ne tire pas du lait tout l'avantage que l'on devrait en tirer. On recommande de donner 4 livres de lait pour chaque livre de grain jusqu'à ce que les porcs aient 80 livres. Entre 80 et 125 livres, la ration est de 3 livres de lait par livre de grain, et entre 125 et 200 livres, 1½ livre à 2 livres de lait pour chaque livre de grain consommé.

A Lacombe, la ration donnée pendant les premiers 30 jours qui suivent le sevrage se compose de parties égales de recoupes (gru blanc) ou de petit son (gru rouge) et d'avoine et d'orge finement moulue, auxquels on ajoute du lait de beurre. Au bout de la période de 30 jours on supprime les recoupes ou le petit son et on augmente la proportion d'orge; vers la fin de la période du nourrissage les porcs reçoivent 3 parties d'orge pour 1 partie d'avoine. Si l'on n'a pas de lait de beurre ou de lait écrémé on les remplace par du tankage (déchets d'abattoir un sous-produit des salaisons qui se compose principalement de viande broyée et stérilisée et de déchets d'os, et qui est également riche en protéine et en matière minérale. On peut donner de 5 à 8 pour cent de la ration de tankage. On fournit également du sel commun pendant toute la période d'alimentation à raison de 2½ livres par 100 livres de moulée.

Les pâturages sont très utiles pour les porcs et ils sont utilisés le plus possible à la station expérimentale pour l'élevage des portée de printemps. Les porcs sont abrités sur les pâturages par des cabanes portatives de 6 x 8 pieds, que l'on déplace de temps à autre pour les mettre sur sur terre fraîche ce qui empêche beaucoup la propagation des parasites.

H. E. WILSON,
Station expérimentale fédérale,
Lacombe, Alberta.

Le rassemblement des laines canadiennes

Pour réduire les frais de transport et faciliter le classement des laines, qui est effectué par les experts du Ministère fédéral de l'Agriculture, la Coopérative canadienne des producteurs de laine, Ltée, a pourvu des points séparés de rassemblement pour les régions où les laines rentrent dans la même catégorie. La laine des trois Provinces Maritimes passe par quatre entrepôts tenus par des sociétés affiliées dans ces régions, tandis que la province de Québec est couverte par une société qui expédie la laine à l'entrepôt des coopérateurs de Lennoxville; le plus gros de la laine de l'Est est reçu à ees cinq centres.

Le dépôt principal qui peut recevoir 4,000,000 de livres de laine, est à Weston, Ont. C'est à ce dépôt ainsi qu'à l'entrepôt subsidiaire de Carleton Place que l'on expédie les laines de l'Ontario et des provinces de l'Ouest. Ces deux centres recueillent ainsi la laine des ranches de l'Ouest et la laine domestique de l'Ouest, qui sont rassemblées par huit sociétés dont l'une (les Eleveurs de moutons du sud de l'Alberta) a expédié plus de 250,000 livres de laine en une seule saison. De juin à août les dépôts des coopérateurs à Portage la Prairie, Man., et à Régina reçoivent également une partie des laines de l'Ouest.

La Bourse

NEW-YORK

Le dollar canadien: à l'ouverture, 91c; à la fermeture, 91½c.
La livre anglaise: $4.18¼.

MONTREAL

La livre anglaise, $4.59
La prime sur le dollar américain: 9½ p.c.
Le franc français, 5.35c

Le Marché

Les Grains

WINNIPEG

Blé. — 1 nord, 64.7; 2 nord, 63.1; 3 nord, 61.7; No 4, 61.1; No 5, 57.1; No 6, 56.1; fourrage, 54.1; voie, 64.7; 1 durum, 66.5; 2 durum, 64.1; 3 durum, 60.3.

Avoine. — 2 C.W., 28.3; 3 C.W., 26.4; Extra 1 fourrage, 26; 2 fourrage, 21; rejetée, 22; voie, 28.6.

Orge. — No 3, 37.2; No 4, 31.7; fourrage, 32.7; voie, 37.5.

Lin. — 1 N.W.C., 130.6; 2 C.W., 126.3; 3 C.W., 111.6; rejeté, 111.6; voie, 131.

Seigle. — 2 C.W., 50.3; rejeté, 47.4; voie, 50.6.

PRINCE-ALBERT

Blé. — No. 1, 46; no 2, 44½; no 3, 43; no 4, 42.

Avoine. — No 2 C.W., 15½; no 3 C.W., 14; no 1 fourrage, 13½; no 2 fourrage, 11½.

Le Bétail

Winnipeg

Arrivées: 830 bestiaux, 405 veaux, 2,150 cochons; 50 moutons.

Veaux de lait, $5.00; bacon, $4.85; truies, $3.00.

PRINCE-ALBERT

Les prix du marché aux bestiaux étaient au déclin. Quelques ventes ont rapporté de $1.50 à $3.25 pour les bouvillons communs de boucherie. Les moyens obtinrent de $2.25 à $2.75. Une bonne vache légère rapporta $2.00 et une bonne génisse $2.25. Les veaux de choix atteignirent $3.50 tandis que les communs obtinrent $2.50.

Le marché aux porcs était plus ferme avec bacons à $4.55.

Carte d'identité:

—Nez moyen, visage ovale, menton rond... Avez-vous un signe particulier?

—Oui, vous pouvez mettre: "Ne possède pas d'auto."

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

REGINA, Sask.

La Saint-Jean-Baptiste

Le cercle local a mis la dernière main à son programme de la célébration de la Saint-Jean-Baptiste. La partie religieuse a été fixée au dimanche, le 18 juin, et comporte une messe solennelle qui sera chantée à la chapelle des Canadiens français à 9h. du matin. La partie patriotique est placée au 21 juin et consiste en un banquet qui sera servi à l'Hôtel Champlain, à 8h. du soir, (heure avancée) et sera l'occasion de discours et de chants patriotiques. Tous nos compatriotes de la Saskatchewan qui peuvent se rendre ou se trouveront à Régina, ce jour-là, sont cordialement invités.

Convention annuelle

Le cercle de Régina se propose de se rendre au complet à la Convention annuelle qui se tiendra à South Qu'Appelle, le 25 juin; même plusieurs membres songent déjà à se joindre au comité pour la circonstance. La chose en vaut vraiment la peine, et l'inspiration est certainement heureuse.

Mayberry

Mayberry? Où se trouve cette place? A 23 milles au sud de Moose Jaw. Y a-t-il là des Canadiens français? Certainement! Jugez-en par les noms: Deshaies, Duchesne, Bernard, Croteau, Bastien, Cormier, Larivée, Lamoureux, Doucet, Blanchard... Comment se fait-il que l'on ne les connaît pas? En effet, grand est le nombre de ceux qui ne soupçonnaient même pas la présence de Canadiens français à Mayberry; c'est que ce groupe d'une vingtaine de familles, difficilement accessible, se trouve soustrait notablement à l'abondance de l'influence religieuse et nationale. Il faudrait cependant savoir qu'il existe et ne pas manquer à l'occasion de lui rendre visite.

De passage

M. Sylvio Lafrenière, Mme Emmanuel Lebel de Willow-Bunch, sont passés chez M. Avila Létourneau, leur beau-frère. Mme Vallée de Radville est à l'hôpital Général. Le docteur Gustave Provencher est définitivement retourné à Montmartre. De Montmartre, une vingtaine de personnes sont passées à Régina, parmi lesquelles, M. Albéric Breton, président de l'A.C.F.C. et son épouse.

WILLOW-BUNCH, Sask.

Lundi soir, le 5 juin, à 9h. , s'éteignait Mme Napoléon Bruneau, (née Exilda Rondeau) à l'âge de 57 ans, après avoir souffert pendant 23 heures, avec la plus admirable résignation, les douleurs les plus atroces qui furent encore augmentées par la peine de laisser les siens pour aller à l'hôpital de Régina où elle fut transportée d'urgence par l'aéroplane de M. Skinner.

Née à St-Jean de Matha, mariée à seize ans à M. Napoléon Bruneau, arrivée à Willow-Bunch en 1917 où elle a toujours demeuré depuis.

Mme Bruneau était membre du Tiers-Ordre, des Dames de Ste-Anne, zélatrice de la Propagation de la Foi, associée des Confréries du Chemin de la Croix et du St-Rosaire. Elle s'est toujours occupée avec un infatigable dévouement de toutes les oeuvres de la paroisse. Elle était la bonté même et n'était jamais si heureuse que lorsqu'elle pouvait se rendre utile.

Rien ne fut plus imposant que les veillées funèbres, où tour à tour, toutes les familles de la population environnante vinrent rendre une dernière preuve d'amitié à la chère disparue.

Les funérailles ont donné lieu à de belles manifestations; toutes les sociétés paroissiales étaient représentées.

Le choeur de chant, au grand complet, et augmenté de plusieurs jeunes filles dont le talent musical est reconnu, a exécuté avec une maîtrise impeccable, l'impressionnante messe des morts. Les porteurs étaient les cinq fils de la défunte: Joseph, Télesphore, Philibert, Jean et Léo, et un gendre. Willie Knapp.

Toute la paroisse était là. Dans un bel ensemble, la population tout entière s'était unie pour rendre un dernier tribut d'hommages à la défunte si tendrement aimée des siens et si profondément estimée de tous, à l'une de celles qui ne se remplacent pas, dont la mort laisse un grand vide et d'immenses regrets.

Lui survivent: son époux, Napoléon Bruneau; ses fils: Joseph, Télesphore, Philibert, Jean, Léo et Rosaire, Frère Oblat à l'Ile-à-la-Crosse; ses trois filles: Mmes W. Knapp, E. Lambert et L. Beauregard.

La famille remercie tous ceux qui lui ont offert des témoignages de sympathies dans la douloureuse épreuve qui la frappe, car de sentir ses regrets partagés est un adoucissement à sa peine.

Remerciements aussi pour les nombreux bouquets spirituels; cette délicate attention a profondément touché.



INDIAN HEAD, Sask.

Lac Marguerite

Toute la petite colonie des Français du lac Marguerite était réunie le 19 mai pour conduire à sa dernière demeure la regrettée Mme Louise, Constance Larcher, décédée chez ses petits-enfant, à l'âge de 99 ans. Cette vénérable aïeule est née à Chavinnes, petit village près de Soissons, le 9 octobre 1834. Elle est venue avec son mari, M. Laurent Larcher, au Lac Marguerite en avril 1898, retrouver ses enfants déjà établis.

C'était une femme de grand coeur et de dévouement, et sa longue carrière a été une vie de labeur. Elle a su élever une belle famille; et, en grande chrétienne, elle a supporter de grandes épreuves.

Son caractère gai, son amour du prochain, son dévouement pour tous l'avaient fait aimer et respecter. On ne l'appelait plus que la bonne grand'mère. Malgré son grand âge, elle avait une mémoire prodigieuse, et c'était toujours avec plaisir qu'on l'écoutait raconter les anecdotes de sa vie; elle aimait rappeler les splendeurs de la Cour Impériale qu'elle avait connues sous le règne de Napoléon III, ayant été gardienne de l'enfant royal.

Sa mort, comme sa vie, a été calme et douce. Elle repose maintenant dans le petit cimetière du Lac Marguerite aux côtés de son mari décédé en juin 1921. Elle laisse pour la regretter, deux filles: Mme Paul Longeau, de Sintaluta; Mme Chicard, de Lac Marguerite; et un fils, Edouard, de Reims, en France. Son plus jeune fils, Camille, est mort en 1907 à Paris. Elle laisse aussi plusieurs petits-enfants: M. et Mme Léopold Longeau, Mme Henri Andot, M. et Mme Robert Longeau, M. Léon Larcher, et Mme Marie-Marguerite Martin, ainsi qu'un nombre considérable d'arrières-petits-enfants et 3 enfants de la cinquième génération. Elle a eu le bonheur de revoir sa bru, Mme Camille Larcher, venue de Paris en 1927. Elle laisse à sa famille et à toute la colonie française un ineffaçable et pieux souvenir.

PONTEIX, Sask.

Grande fête paroissiale

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de la paroisse de Notre-Dame d'Auvergne,, nous aurons le cinq juillet prochain, une grande célébration religieuse et sportive, sous le digne patronage de Monseigneur Mélanson.

GLENTWORTH, SASK.

M. René Roy, élève du collège Mathieu de Gravelbourg, est dans sa famille pour les vacances.

Samedi dernier, M. le curé J.-A. Vachon officiait, à Ferland, aux funérailles de Mme Homère Barsalou, décédée à l'hôpital de Gravelbourg. A la famille, nous offrons nos plus sincères sympathies.

MM. Claude Roy et Arthur Nogue se rétablissent promptement, après avoir subi tous les deux une opération à l'hôpital de Gravelbourg.

M. et Mme René Nogue visitaient des amis à Ponteix, dimanche dernier.

M. et Mme Donat Belisle et leur famille sont partis pour une promenade d'une quinzaine de jours dans le nord de la province.

Plusieurs bons amis de Ferland étaient au milieu de nous dimanche dernier.

DUCK LAKE, Sask.

Le 27 mai, quelques-uns de nos petits enfants avaient le bonheur de faire leur Première Communion. Religieuses, parents et amis, allèrent aussi tous recevoir Jésus-Hostie avec ces chers petits.

Le 5 juin, Mme Emile Gervais est parti pour un voyage dans l'Est où demeure sa famille.

Samedi le 10 juin, avaient lieu les examens de français organisés par l'A.C.F.C. Bravo! et Vive le français!

Le 11 juin, dimanche de la Trinité, M. l'abbé Touchet nous donna un beau sermon sur l'Evangile du jour.

Nous jouissons d'un beau temps après les pluies de la dernière semaine. Les semailles sont terminées. Les champs et les jardins ont un aspect surperbe.

STORTHOAKS, Sask.

La grande séance préparée sous les auspices de l'A.C.F.C. fut rendue le 14 mai tel qu'annoncé. Une température idéale concourra au grand succès qu'a remporté cette magnifique séance. Au levé du rideau la salle était comble. Devant cette foule très sympathique nos acteurs et actrices s'acquittèrent parfaitement de leur rôle. Le beau drame "Vers le bonheur" préparé sous l'habile direction de Mlle D. Desautels, institutrice à Bolton, remportat un succès éclatant. La comédie, "L'Auberge du Numéro Trois" fut aussi rendue à merveille. Nos félicitations aux artistes de Storthoaks. On remarqua dans l'auditoire MM. les abbés Ferland, curé de la paroisse; Bois, curé de Bellegarde, et Champagne, curé de Benson. Nous remercions M. l'abbé Bois d'avoir si bien dérider l'auditoire par ses chansons comiques. Nous remercions aussi les acteurs et actrices, tous ceux qui participèrent au programme; les organisateurs et ceux qui se sont dévoués à la préparation de cette séance. Nous tenons aussi à remercier les paroissiens de Storthoaks, ceux de Cantal et de Bellegarde qui se sont rendus en si grand nombre à notre invitation.

Un autre grand succès fut celui de la conférence qui eut lieu le 28 mai. Une foule nombreuse se rendit pour y puiser des enseignements utiles et des leçons pratiques. Cette conférence fut très intéressante et très instructive. Il y eut aussi un programme très amusant. Nous remercions les conférenciers, ceux qui ont pris part au programme, et tous ceux qui se rendirent pour s'instruire et applaudir.

Etaient de passage au presbytère dernièrement, M. l'abbé J. Agle, curé de Lampman et M. l'abbé Wash, curé de Manner, Sask.

Le pique-nique annuel de la paroisse aura lieu les 17 et 18 juin.

Le 16 mai 1933, a été baptisé, Paul, Hervé Fontaine, enfant de Hector Fontaine et Yvonne Toupin. Parain: M. Alphonse Fontaine, représenté par M. W. Toupin; marraine: Mlle Caroline Beaudry, représentée par Mlle Sylvia Gervais.

Mmes Ernest Gaulhier et André Plamont profitèrent des taux réduits de chemin de fer pour aller rendre visite à leurs parents dans l'Est. Elles partirent le 1er juin. Bon voyage!

MONTMARTRE, Sask.

Oui, le 25 juin prochain est la convocation de tous les membres de chaque cercle de la région de Montmartre. Chaque cercle a reçu de notre dévoué chef de région, M. Demers, une circulaire annonçant le but de cette assemblée. Il y sera discuté des questions de grande envergure, des questions qu'il est avantageux d'approfondir en commun, questions sur lesquelles une étude intense fera jaillir de la lumière. Le vieux proverbe reste toujours vrai: "Du choc des idées jaillit la lumière."

Qu'on soit là! Que chaque cercle apporte avec soi son baggage de suggestions! Toute personne intéressée au progrès de notre cause est bienvenue. Donc, chers amis, montrons et par le nombre et par l'intérêt, que nous nous coudoyons, que nous marchons sincèrement la main dans la main, vers un même noble idéal, la cause française en Saskatchewan.

De nombreuses pluies bienfaisantes sont causes que la végétation est intense cette année. La nature, aussi rassurante, fait renaître l'optimisme chez nos gens. Le grain semé dans de très bonnes conditions lève comme par enchantement.

Les amateurs du croquet se disputent des parties qui font sensation. Beaucoup de spectateurs prennent place sur les bancs.

Les jeunes gens jouent plusieurs fois par semaine à la balle molle. Une réunion doit se tenir sous peu pour savoir s'il n'y aurait pas moyen de remettre sur pied la balle dure, qui semble tomber dans l'oubli.

Nos jeunes gens semblent si résolus et ont à coeur de passer d'heureux et salutaires moments, en joignant l'utile à l'agréable.

Nous visitait dernièrement, M. J.-D. Normandeau, de la province de Québec, en visite chez M. E. Demers, et en route pour Delmas, Sask.

M. J.-E. Marchand de Spy Hill, remplace M. Conrad Dozois à l'élévateur "Northern". Bienvenue.

Mme C. Dozois est partie dernièrement pour un voyage à Toronto, pour cinq semaines. Bon voyage et heureux retour!

M. A.-T. Breton est revenu d'un voyage d'affaire de quelques jours à Saskatoon.

Bon nombre d'élèves des alentours se sont réunis à ceux de la place, pour prendre part aux concours de français de la province. Nul doute que le succès couronnera leurs nobles efforts.

M. l'abbé L. Martin est partie jeudi pour l'Est où il prendra part à un conventum. Nous lui souhaitons heureux voyage et joyeux retour!

Faits Divers

Nouvel avion

Londres. — Le ministère de l'air a révélé l'existence d'un nouveau biplan monoplane dont le modèle était, jusqu'ici tenu secret.

Ce nouvel appareil, qui serait le plus rapide du monde, est un avion de chasse qui pourra atteindre, au cours des essais officiels, une vitesse horaire de 250 milles, supérieure de 40 milles à celle qu'atteignent actuellement les avions militaires britanniques les plus rapides.

Dans la stratosphère

Chicago. — Un beau jour (c'est le temps de le dire) un ballon s'élancera du sol pour entraîner dans son vol, à dix milles de notre planète, dans la stratosphère, deux hommes, qui risqueront leur vie pour l'avancement de la science.

L'un des deux sera Auguste Piccard, le savant belge qui fut le premier homme à monter dans la stratosphère, ou son frère jumeau, Jean, un autre grand savant. Des milliers de personnes se rassembleront au Soldier Field, pour saluer ces aventuriers de la science. Le monde entier attendra avec anxiété des nouvelles de l'expédition. Et ce sera très bien, car les expériences entreprises par Auguste Piccard peuvent révolutionner la science.

Le professeur Arthur H. Compton et le prof. Arthur Millikan, deux savants qui ont des théories différentes sur la nature des rayons cosmiques installeront des appareils dans la nacelle du ballon.

"Pouvez-vous admettre qu'il soit possible de diriger l'énergie des rayons cosmiques, ou au moins d'apprendre en les étudiant à produire une énergie semblable qui pourra servir à actionner les machines?"

'C'est possible, répondit le professeur Compton.

Une gigantesque statue de Lénine

240 PIEDS

Moscou. — Une gigantesque statue de Lénine, si grande que les milliers d'autres statues du chef révolutionnaire qui parsèment la Soviétie paraîtront comme des naines, surmontera le futur palais des Soviets, d'après les derniers plans desinés. C'est ce que vient d'annoncer le gouvernement en adoptant, après trois concours, les plans de l'architecte russe, B. M. Iofan.

La statue de Lénine s'élèvera à environ deux cent quarante pieds de hauteur. Le palais lui-même formera comme une sorte de piédestal au colosse. Iofan qui n'avait pas prévu ce désir des chefs, a été obligé de refaire ses plans.

La fusée postale

Vienne.—La première fusée postale a été lancée le 27 mai de Hochtroetach, Haute Syrie, à Semirach, un village voisin, par son inventeur, l'ingénieur de Graz Fritz Schmiedl.

La fusée renfermait 333 lettres, dont une de 100, qui étaient adressées à des personnes demeurant aux Etats-Unis. Ces lettres portaient des timbres spéciaux, dits "timbres de fusées", en plus des timbres postes réguliers, et elles étaient scellées dans un tube en métal, contenu dans la fusée.

L'envoi est parvenu à destination en parfait ordre, et, de là, il a été expédié à Semirach par la poste régulière.

La fusée a la forme d'un obus; elle est doublée d'asbeste et pèse environ six livres. Construite en métal léger, elle est munie d'un gouvernail et d'un stabilisateur.

Les explosions qui la mettent en mouvement peuvent être réglées pour le temps de fuite, pour la distance et pour la direction, avec une grande précision jusqu'à un certain point.

Monument à Cabot

Montréal. — Les Italiens de Montréal érigeront bientôt un imposant monument à Sébastien Cabot, navigateur du seizième siècle qui franchit l'Atlantique à la conquête de nouvelles terres pour le compte de l'Angleterre; bien que l'histoire ne dise pas que ce découvreur ait touché le littoral canadien, dans ses pérégrinations, la colonie italienne de Montréal lui élèvera un monument au carré Western, en face du Forum.

La ville de Montréal votera un crédit de $1,600 à cette fin.

Campagne d'Abonnement

LE PATRIOTE DE L'OUEST

avec le concours du

COLLEGE MATHIEU de GRAVELBOURG

PRIX D'ENTREE

ENFANTS	25c
ENTREE GENERALE	50c
BILLETS RESERVES	75c

Aucun billet ne sera réservé d'avance à ceux qui ne seront pas abonnés au journal. Les non abonnés qui voudront des places réservés pourront les demander le jour de la représentation à notre agent ou à notre distributeur à la porte.

FAVEURS EXCEPTIONELLES

Tout abonné en règle jusqu'en 1934, aura droit gratuitement à trois billets réservés et doit en faire la demande par lettre en se servant du coupon ci-dessous. Il devra le découper, le remplir et nous l'adresser au plus tôt.

Grâce au dévouement de l'A.C.F.C., qui nous a promis son concours gratuit, vous pouvez, si vous le préférez, vous adresser directement à votre cercle local, pour vous procurer les billets.

POUR LES NOUVEAUX ABONNES

Tout nouvel abonné aura droit aux mêmes avantages que les abonnés anciens. Il devra joindre à sa demande le montant de $2.00 pour abonnement d'un an.

Tout abonné à qui il ne manquera que quelque mois pour que son abonnement échoit en 1934 devra payer un an d'abonnement et non juste le montant pour se mettre en règle. Ceci s'applique aux nouveaux abonnés aussi bien qu'aux anciens.

ABONNE A VIE PAYE D'AVANCE

Tout abonné à vie ou dont l'abonnement est payé plusieurs années d'avance aura droit à deux billets réservés seulement. Les arrières devront se mettre en règle et payer leur abonnement jusqu'en 1934 pour faire admettre leur demande de billets.

BUT:— Campagne d'abonnements sous forme de concerts afin de faire pénétrer Le PATRIOTE dans tous nos foyers Canadiens-français.

COUPON DE L'ABONNE EN REGLE

Mon abonnement étant payé jusqu'au .... 1934, veuillez m'envoyer les billets auxquels j'ai droit pour le concert qui aura lieu à ....

....

Nom ....

Adresse ....

COUPON POUR LES NOUVEAUX ABONNES

Veuillez trouver ci-jointe la somme de .... pour abonnement au Patriote de l'Ouest, et m'envoyer les billets réservés auxquels j'ai droit pour le concert qui aura lieu à ....

....

Nom ....

Adresse ....

LISEZ ET FAITES LIRE "LE PATRIOTE"

Soyez bien convaincus que vous avez besoin du journal et que le journal a besoin de vous. Qu'auriez vous fait sans son aide? Que feriez-vous sans lui. Lorsque l'occasion se présente, donnez lui un coup d'épaule; non pas au nom de la charité, mais au nom de la justice.

Prince-Albert

Chronique paroissiale

Notre-Dame de Sion

Cinq lauréates ont été couronnées à l'académie Notre-Dame de Sion, dimanche dernier après-midi: les demoiselles Doreen Carmichael, Cécile Demers, Margaret Gilmore, Kathleen Mahon et Margaret Cooney.

Une foule nombreuse de parents et d'amis emplissait la salle. La sobriété des décors était une nouvelle attestation du goût qui distingue les Dames de Notre-Dame de Sion. Les adresses, le programme musical, le couronnement des lauréates et la collation des diplômes produisirent une profonde impression sur l'assistance. M. l'avocat MacIsaac présenta à Mlle Cécile Demers, qui a obtenu les plus hautes notes, une édition de luxe de poèmes anglais. L'honneur lui revient aussi d'épingler sur la poitrine des heureuses demoiselles la médaille d'or commémorative.

Cette cérémonie était le parachèvement d'une oeuvre qui a coûté de nombreuses années de travail aux humbles religieuses, mais celles-ci n'étaient nulle part visibles. Cependant, tout le monde pensait à elles, et c'était surtout à elles que les applaudisements étaient destinés. Les discours ne manquèrent pas non plus d'attirer l'attention sur les sacrifices que s'imposent les parents pour l'éducation de leurs enfants.

Les jeunes en retraite

Un triduum pour les jeunes gens et jeunes filles de la paroisse commence vendredi prochain, 16 juin, à 7 heures 30 du soir, et se terminera lundi prochain au matin. En autant que l'on puisse prévoir l'assistance va être nombreuse à tous les exercices. Nos jeunes veulent la retraite, et c'est là une des plus fortes preuves que le Pape avait raison quand il disait qu'il y aura des saints parmi les jeunes.

Le Très Saint-Sacrement

La procession du Très-Saint Sacrement aura lieu dimanche prochain, immédiatement après la messe de 10h. 30. Un reposoir sera érigé devant l'évêché et un autre devant le couvent de Notre-Dame de Sion.

Retraite des Pères Oblats

Les Pères Vallières, vicaire de la cathédrale, Bruck, de l'Orphelinat, Bussières, du Patriote, et Simard, supérieur de la communauté et aumônier du pénitencier, font en ce moment leur retraite annuelle à St-Albert, Alberta.

Les gardes-malades

Le R. P. Pilon, O. M. I., de Gravelbourg, a prêché la retraite des gardes-malades de l'hôpital de la Ste-Famille, durant la semaine dernière. Sa facilité de parole, son amabilité, la simplicité et la solidité de sa doctrine ont soutenu l'attention de son auditoire toute la semaine et sans le moindre effort.

Les Pères Dominicains

Le Révérend Père Duprat, prieur, et le R. P. Daigle, missionnaire, sont de retour à Prince-Albert après une longue et fatigante randonnée apostolique.

Mgr Desmarais

Mgr H. Desmarais, P.A., et vicaire général de S. E. Mgr Prud'homme, passe quelques jours à Prince-Albert où il s'occupe de questions administratives importantes.

Les Examens de Français

DONS RECUS

Cercle paroissiale de Vonda	$8.00
M. Eugène Delisle père, Shell River	$1.00
M. l'abbé J.-B. Jullion, Albertville	$2.00
M. J.-A. Motut, Hoey	$2.00
Mme Docteur Moreau, Hoey	$2.00
Mlle Marie Moreau, institutrice, Hoey	$1.00
Cercle Paroissial de Montmartre	$10.00
M. Calixte Branger, St-Louis	$1.00
M. Pierre Robin, Carlton	$1.00
Cercle Paroissial de Storthoaks	$8.10
M. J.-A. Bonneau, instituteur, Ormeaux	$1.00
RR. SS. de la Présentation, Marcelin	2 médailles
M. l'abbé A. Tombu, Biggar	1 volume
Une institutrice	$1.00

L'association Catholique Franco-Canadienne désire offrir ses plus vifs remerciements à tous les Bienfaiteurs pour les dons généreux qu'ils lui ont fait parvenir. Ces dons lui permettent de continuer l'oeuvre si importante pour notre groupe des examens de français, et de récompenser les efforts que font les petits Franco-Canadiens de la Saskatchewan pour étudier leur langue maternelle.

L'A.C.F.C. espère que l'exemple de patriotisme en action donné par ces généreux Bienfaiteurs sera suivi par beaucoup d'autres.

C'EST POUR LES PETITS ENFANTS

Les dons peuvent être adressés aux Secrétariat de l'A.C.F.C. Vonda, Sask.

NOUVELLES

Peter Verigin arrêté à Winnipeg

LE COMMISSAIRE DE L'IMMIGRATION REFUSE DE METTRE LE CHEF DES DOUKHOBORS EN LIBERTE SOUS CAUTION

Winnipeg. — Les autorités de l'imigration paraissent vouloir tenter à nouveau d'expulser du pays Pierre Verigine, chef de 15,000 Doukhobors de l'Ouest canadien. En vertu d'un mandat du ministre de l'imigration, Verigine a été arrêté dans un appartement de la rue Young. M. C.-F.-S. Smith, commissaire de l'immigration, a refusé de le mettre en liberté sous caution.

Selon un jugement que la Cour suprême du Canada a rendu en mars, Verigine reste passible d'expulsion, malgré l'ordonnance que le juge Humphrey Mellish, de la Cour suprême de la Nouvelle-Ecosse, a signée en janvier.

Dernière heure

La Cour a de nouveau libéré Verigin. Elle affirme que le mandat de déportation porté contre le chef des Doukhobors n'est pas juste.

Pour prévenir l'augmentation des taux sur l'huile

Régina. — Les raffineries d huile et le gouvernement provincial enverraient un représentant du fret pour combattre l'augmentation proposée du taux du fret sur l'huile crue entrant en Saskatchewan, venant d'Oklahoma et du Texas. La mesure proposée prévoit une augmentation de 21 p.c. par 100 livres sur toutes les huiles crues entrant en Saskatchewan, à moins que 65 p.c. du tonnage soit pour réexpédition sous forme de produits raffinés.

L'assurance marine met un obstacle au transport par voie de la Baie avant août

Saskatoon. — Bien que la compagnie "Dagleish Steamships" soit prête à envoyer ses bateaux à Fort Churchill, la compagnie d'assurance marine "Lloyd's" refuse d'assurer les vaisseaux entrant dans le détroit d'Hudson avant le 10 août, d'après les minutes du Conseil du Trafic de la Saskatchewan, On ferait des démarches pour obtenir la permission que les bateaux entrent dans le port manitobain en juillet. Mais d'après le système d'assurance de la compagnie, la prime serait d'environ $32,982 pour un bateau qui entrerait dans le détroit avant le 10 août. Ce taux est considéré comme irraisonnablement extravagant.

Les conservateurs de Last Mountain nommeront un candidat

Prince-Albert. — Les conservateurs de Last Mountain se choisiront un candidat pour la prochaine élection générale. Last Mountain est actuellement représenté par Jacob Benson, fermier-travailliste, qui a encore été chosi comme candidat par son parti.

Une autre nomination doit se faire bientôt par les conservateurs de Prince-Albert. Les frontières de ce comté, comme on le sait, ont été réorganisées.

Un peu plus de moralité

Calgary. — Les instituteurs de Saskatoon peuvent se scandaliser à la vue des mollets nus des jeunes filles, mais ceux de Calgary ne s'en font pas le moins du monde.

Dr A. M. Scott, surintendant des écoles de Calgary a confiance que le bon sens commun des écolières et des mamans empêchera toute immodestie.

Récemment, une tempête éclata à Saskatoon quand les instituteurs défendirent aux jeunes filles de venir à l'école nu-jambes. Ils n'avaient pas tort. Il faut réagir contre le fléau de l'immoralité qui nous envahit partout.

Tués en tombant d'un échaffaud

Saskatoon. — F. M. Cavers et James S. Martin se sont tués en tombant d'un échaffaud qu'ils avaient monté à 60 pieds pour peinturer l'annonce de la "Tees and Perse, Ltd. Building, située sur la première avenue nord.

Tués par un fret

Red Deer, Alta. — Trois jeunes garçons de Régina ont été tués par un fret. Edward Zimmer, 17 ans, Henry Greilach, 15 ans et Archie Milavanov, 16 ans, ont été décapités par les roues des wagons. Ils se seraient endormis sur la voie ferrée.

Les récoltes ont bonne apparence

Saskaton. — Les récoltes ont une belle apparence dans le sud, d'après un raport de M. E. E. Brockelbank de l'Université à son retour d'un voyage dans cette partie de la province. Il dit cependant que les sauterelles sont très actives.

Président de la "Presse Canadienne"

Québec. — Le lieut.-col. Henri Gagnon, directeur-gérant du *Soleil* de Québec, a été nommé président de la "Presse Canadienne", lors du Congrès annuel tenu récemment en cette ville.

Le traité franco-canadien en vigueur

Ottawa. — Par proclamation signée par M. Lyman P. Duff, gouverneur suppléant, le traité franco-canadien est entré en vigueur samedi, le 10 juin.

M. Edgar Bournival à la Commission du tarif

Montréal. — M. Edgar Bournival, avocat des Trois-Rivières, et avantageusement connu dans la région, vient d'être nommé "executive assistant' de la Commission du tarif.

Les éléments causent 20 morts en fin de semaine

Toronto. — Les tempêtes, l'onde, la chaleur, les accidents d'autos et les suicides ont causé 17 morts dans Québec et Ontario; huit pour Québec et neuf pour Ontario. La majorité des morts sont des victimes de l'onde.

Winnipeg. — Les eaux traîtresses des rivières Rouge et Assiniboine ont englouti trois hommes durant la fin de semaine. Une quatrième victime qui s'était noyée il y a quelques jours, fut repêchée.

30 logis sont détruits par un feu de forêt dans Lotbinière

Québec. — Un incendie qui éclata dans la région boisée du comté de Lotbinière a détruit 30 maisons de colons. Le train Maritime-Express, faisant le trajet Halifax-Montréal, a dû faire détour pour éviter les flammes.

Le premier congrès du C.C.F. aura lieu à Régina en juillet

INVITATIONS LANCEES BIENTOT POUR LE 19 JUILLET LE COMITE POLITIQUE AU TRAVAIL

Le premier congrès national du Co-operative Comonwealth Federation, nouveau parti politique canadien, aura lieu à Régina le 19 juillet, a annoncé J. S. Woodsworth, député au Parlement et président du C.C.F. Le congrès durera trois jours, peut-être quatre. On étudiera la question de représentation des divers groupes C.C.F., comprenant les fermiers, les travaillistes et les clubs de ville puis le comité national lancera les invitations sous peu.

D'après les projets, chaque province aura droit d'envoyer autant de délégués qu'il y a de circonscriptions fédérales. Le comité du programme C. C. F. est à l'oeuvre depuis 8 mois et soumettra ses études au congrès.

Il y a actuellement en Ontario plus de 40 clubs C. C. F. A Toronto seulement, le parti nouveau compte 3,000 membres.

Le comité des recherches du C. C. F. publiera bientôt un rapport de la conférence de Burlington, Ontario, sous forme de livre intitulé: "Reconstruction: A Plan for Canada." Ce livre comprendra environ 500 pages.

Le cabinet espagnol démissionne

Madrid. — Le cabinet Azana a démisionné jeudi dernier. La situation résultant de l'entrée en vigueur des nouvelles lois religieuses parait avoir nécessité cette démission.

La canalisation du St-Laurent

Washington. — On apprend de bonne source que le président Roosevelt ne cherchera pas à obtenir l'adoption du traité de canalisation du Saint-Laurent au cours de la présente session. Le président a constaté, paraît-il, que le traité n'obtiendrait pas assez de voix pour qu'il soit possible de le ratifier le 10 juin, et il croit qu'un débat au Sénat en marge du traité n'aiderait nullement le gouvernement à négocier un traité de commerce avec le Canada.